

# La Nouvelle Compagnie Théâtrale a dix ans

Meilleurs vœux et longue vie! La Nouvelle Compagnie Théâtrale a dix ans.

En effet, la NCT a été fondée en 1964 par Françoise Graton, Georges Groulx et Gilles Pelletier dans le but de présenter aux étudiants et aux éducateurs les chefs-d'œuvre de la dramaturgie universelle.

Les subventions versées à la N.C.T. lui permettent d'offrir ses billets aux prix les plus bas sans pour autant compromettre les hauts standards de qualité professionnelle qui caractérisent ses productions.



En plus des pièces tirées du répertoire international, la Nouvelle Compagnie Théâtrale offre annuellement un spectacle expérimental, résultat des recherches de son "Atelier".

Enfin, la nouvelle Compagnie Théâtrale rejoint un public encore plus jeune grâce à son spectacle Opération-Théâtre, conçu spécialement pour les étudiants des niveaux secondaire I - II et III.

De ces dix ans de la NCT, voici quelques images-souvenirs.



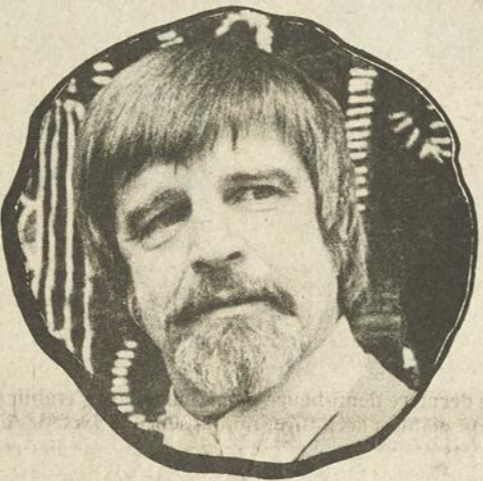
Dyne Mouso et Gilles Pelletier dans "La Mégère apprivoisée" (1966-67)



Andrée Lachapelle dans "Les Caprices de Marianne" de Musset (1966-67)



François Tassé et Dyne Mouso dans "La Mouette de Tchekhov" (1967-68)



Sophie Clément et Lionel Villeneuve dans "Des Souris et des hommes" de John Steinbeck (1970-71)

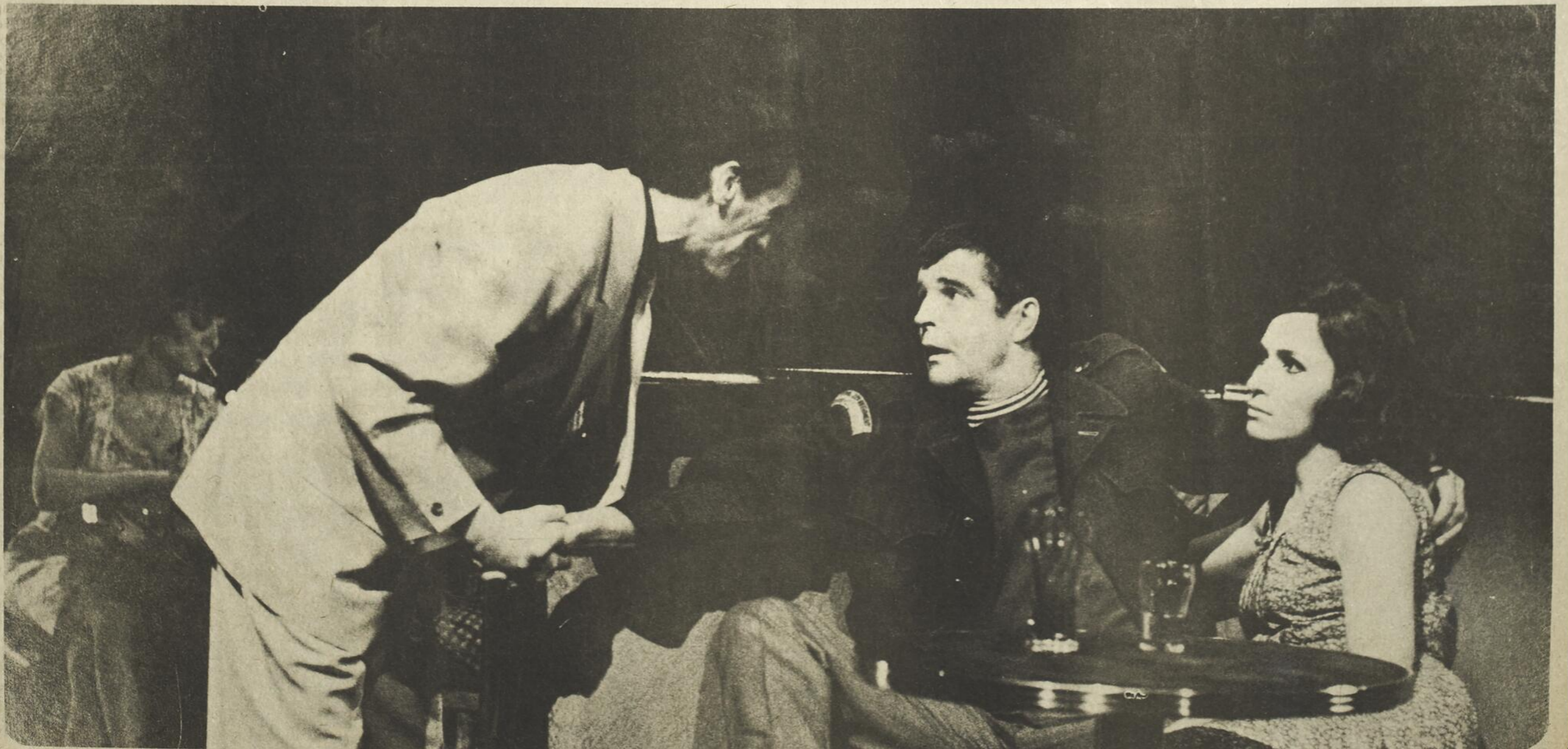


Une scène de "Cyrano de Bergerac"



Denise Pelletier dans "Les Troyennes" d'Euripide-Sartre (1970-71)

Robert Rivard, Gilles Pelletier et Nicole Filion dans "Un simple soldat" de Marcel Dubé (1968).



# en toutes lettres

La poésie québécoise

## Le Monde lumineux de Roland Giguère

PAR Gaëtan Dostie

"Pour aller plus loin, ne jamais demander son chemin à qui ne sait pas s'égarer." L'autre, l'inconnu, si pour certains cela est capture, rapt, fascination, pour Roland Giguère, c'est aveu, signe, parole tant discrète qu'elle nous renvoie de la vie rêvée au vécu, de l'espoir à la mise en oeuvre, de l'incantation à l'outil. Sans fracas, quartier par quartier jusqu'à se découvrir en pleine lune, en lenteur, en douceur, par tant de nuances merveilleusement sensibles, émouvantes et savantes, parfumées et aiguës, l'oeuvre de Giguère fait eclorer l'oeuf, germer la fleur, ouvrir les fenêtres de l'âme.

"Le poète n'est rien d'autre qu'un sismographe qui enregistre les tremblements d'être." Roland Giguère, tout humblement, mais avec acharnement et patience, et même une certaine fixité, a servi de phare à notre nuit, à la longue nuit québécoise. Et si d'emblée, Giguère avouait ses affinités avec les Surréalistes en publiant en 1949 son premier recueil, *Faire naître*, s'il suivait et écoutait Borduas et les Automatistes, c'est qu'ici au Québec le surréalisme a agi tel un ferment de révolte. S'obliger à dépasser les apparences, explorer le dedans comme le dehors, le passé comme le devenir, déboucher sur le sens de l'homme, tout cela a conduit à la nécessité d'être au monde, au refus de toute servitude, de toute dictature. Aussi, le manifeste *Refus global* de Borduas ne pouvait être qu'une assumption du politique au Québec. Une poésie qui appelait à la lucidité ne pouvait pas ne pas rendre compte de la noirceur qui recouvrait ces terres.

### La main au feu

Tout cela nous frappe en accueillant *La main au feu*, le "pendant de *L'âge de la parole*", ce second volet que Giguère publie à L'Hexagone huit ans après son premier bilan poétique. "Les textes couvrent la même période, depuis 1949... Dans le premier j'avais mis l'accent sur le poème, dans *La main au feu*, c'est surtout la prose poétique". La plupart de ces textes avaient été publiés soit dans des revues, soit chez ERTA... On n'évoque par les éditions Erta sans respect et admiration dans le milieu littéraire. Erta est sans doute la plus prestigieuse maison d'édition au Québec, une aventure expérimentale et artisanale dans le domaine du livre, un prétexte pour le plaisir de l'oeil et la gloire de la main. Giguère fut et reste le principal artisan de ce renouveau dans le domaine de l'édition québécoise: de 1949 à 1970, 33 oeuvres furent publiées, du recueil de poèmes au poème-affiche, le tout magnifiquement illustré de gravures, dessins, sérigraphies. Et surtout, une passion de la précision et de la perfection. L'origine même du mot ERTA est curieux, raconte Giguère:

Le mot Erta est un espèce d'anagramme de Arte, précise le poète. Un soir je prends le tramway, sur la rue Wellington. Durant le trajet, j'aperçois une enseigne néon "Motel Alberta". Les lettres "A" et "B" étaient éteintes. Le mot "erta" m'a frappé. Quelques mois après, je cherchais un nom d'édition. Le mot ERTA est réapparu comme une reminiscence, comme sorti du subconscient. C'est le hasard objectif!

### Changer de paysage...

Au sortir de l'École des Arts Graphiques, Giguère travaille comme typographe et, tout comme il avait utilisé les presses de l'École pour imprimer ses premiers livres, son patron lui permet d'en faire autant après ses heures de travail. Jusqu'en 1954, tous les livres paru chez Erta avaient été illustrés notamment par Albert Dumouchel et Gérard Tremblay, c'est alors que pour la première fois Giguère illustre lui-même un de ses recueils avec six dessins. Giguère rentra d'un bref séjour en Europe et venait d'ouvrir une petite imprimerie sur la rue Saint-Denis. Mais ce n'est vraiment qu'à partir de 1957 que la mutation s'accomplira. De 1957 à 1963, Giguère séjourne en France où il travaille avec des maîtres graveurs tout en entretenant sa passion d'éditeur. Giguère profitera de son séjour pour mieux connaître les Surréalistes. Aube, la fille d'André Breton, l'introduit dans l'intimité de son père. Il croisera Benjamin Péret, Soupault. Giguère narre avec saveur sa rencontre avec Henri Michaux à la petite Galerie de René Drouin, d'un Michaux ayant mal aux dents, patientant avant de pouvoir rencontrer son dentiste. "Du Michaux tout craché", conclut Giguère. Ses amis étaient surtout des peintres et plusieurs peintres de sa génération séjournaient alors en France, y compris Borduas. D'ailleurs, il sera un des rares québécois à accompagner Borduas à son dernier repos en 1960.

En 1957, je commençai moi-même à dessiner dans les marges de mes poèmes, puis mes dessins réclamèrent de plus grandes marges, envahirent la page ne tolérant parfois qu'une phrase ou deux, quelques mots, et finirent par chasser complètement les mots pour occuper en maîtres incontestés la feuille entière. J'étais possédé par une nouvelle écriture. Je projette sur mes toiles une vision qui est la même que celle qu'on peut retrouver dans mes poèmes.

Aujourd'hui, Giguère peint plus qu'il n'écrit, et, de plus en plus, l'écriture accompagne, naît en même temps que le pictural. Il en est ainsi pour ses deux derniers recueils rassemblés dans *La main au feu*.

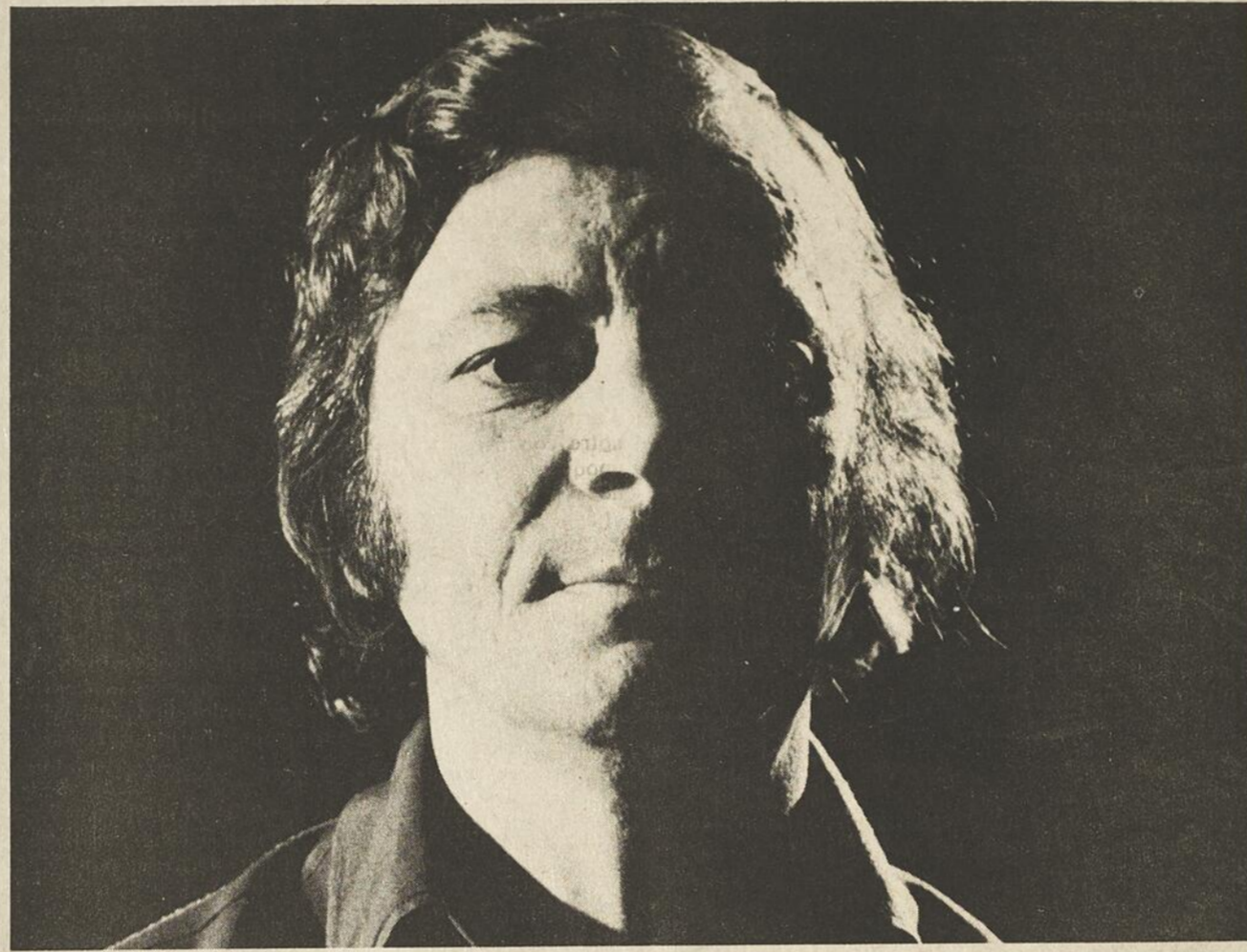
### Le défaut des ruines est d'avoir des habitants

Tous les livres publiés chez Erta sont des objets poétiques: la conception même du recueil, les illustrations créées pour l'édition, tout étonne, appelle à découvrir un monde, sert d'exemple de ce qui se dit "transformer le monde". Dans *La main au feu*, Giguère a repris certains poèmes en prose d'un de ses livres les plus importants publié en 1957. *Le Défaut des ruines est d'avoir des Habitants*. La description même de ce livre est déjà ahurissante: 111p., avec 3 dessins de l'auteur. Tirage limité à 500 exemplaires: 50 exemplaires réimposés sur Artémis vergé, dont 10 exemplaires reliés toile blanche par Marcel Beaudoin, contenant en frontispice 1 sérigraphie originale en couleur de l'auteur, numérotée de 1 à 50; 450 exemplaires sur Byronic, numéroté de 51 à 500. Habitable conçu et réalisé par Jean Benoit pour l'exemplaire de tête.

La suite poétique *Miror*, repris de ce recueil, est un texte capital de Giguère:

Miror, vu de dos, avait l'aspect d'une noble chaîne de montagnes; vu de face, c'était une forêt défrichée, mise à nue par des années de luttes intestines.

Cette suite, écrite dans les années 50-51, reflète les préoccupations de ces rudes années où le Québec était plongé



dans une certaine noirceur: Duplessis venait de réprimer dans le sang le combat de travailleurs comme celui des mineurs d'Asbestos. *Miror* a toutes les caractéristiques et les facettes du désespoir et de notre impuissance collective:

(*Miror*) en était arrivé à l'état d'ombre (...) Pour le tirer du rêve qu'il habitait durant les noires saisons, il aurait fallu une réalité foudroyante, capable de faire pâlir les plus obscures nuits qu'il avait vécues en plus de celles qu'il voyait venir.

Ce *Miror* est dévoré de l'intérieur, dépossédé, solitaire, habité par la peur, "réduit à l'état de sismographe", il se confond "avec le mécanisme d'une horloge", "aspire à aller plus haut", etc.: *Miror* finira par perdre la vie en forêt.

"Moi qui j'aimais tant, criaient-ils. Elle me faisait souvent du mal mais je m'y étais habitué, nous avions si longtemps vécu ensemble... Nous avions nos habitudes tous les deux, nos petites habitudes de vie... Ma petite chienne de vie qui faisait la belle, la voilà partie, perdue, comme ça, pour rien du tout... Je l'ai perdue bêtement, sans y penser, comme on perd une vieille dent ou une clef rouillée..."

Ce personnage "miroir", né des phantasmes du poète défie tout autant la logique que la réalité. Ce qui fait la beauté et la vraisemblance d'une semblable poésie, c'est la rigueur d'enchaînement de ces instantanés, leur constance atmosphérique, la continuité sans faille de ce monde étrange, l'humour imperturbable et l'absurdité des situations comme des propos.

### Choisir ses influences

Roland Giguère souligne que *Miror* est le frère du monde de Henri Michaux: "L'influence de Michaux ne fut que formelle. L'univers de *Miror* s'inscrit dans la quête des années 50", raconte Giguère. "L'important c'est de choisir ses influences, pas de les subir... Pour moi, Eluard, Robert Desnos et Michaux ce sont des rencontres qui m'ont appris à voir".

Lettres à l'évadé est de la même coulée, nous plonge dans un même climat d'horreur et de suffocation. La poésie de Giguère ne se préoccupe pas de plaire ou même d'émouvoir, ce n'est pas non plus confiance ou recherche formelle. Peut-être, Giguère nous parle-t-il d'ailleurs, d'exil mal défini, rend-t-il compte d'expérience irréductible, délirante quoique réelle et définie, même si cela apparaît mystérieux? Giguère n'a pas le goût du didactique, il ne promet ni ne reproche quoi que ce soit: tout bonnement il nous entretient sur un "tr" d'indiscutable évidence:

Au fur et à mesure de la vie, coup sur coup, viennent s'abattre sur nos épaules les plus voraces oiseaux de proie. Des nuages gonflés d'orages nous crévent aux yeux, nous éclatent en plein front et tout cela imbibé de sang, de sang universel, du plus pur au plus pauvre, nous pèse depuis toujours.

A ce poids sur les épaules s'ajoute et se confond le poids à la poitrine, car nous naissons avec un poids, UN CRI, et toute la vie se passera à vouloir jeter du lest.

(...)  
Les Peaux-Rouges pour crier portaient une main à la bouche ce qui avait pour effet de saccader le cri, de le tronçonner, lui permettant de s'échapper petit à petit au long des jours car il est probable que lancé d'un seul trait comme leurs fleches, cet immense cri qui les gongeaient par le dedans aurait tout pulvérisé. Les Peaux-Rouges savaient la force de ce cri subitement libéré et c'est pourquoi ils utilisaient pour crier la main comme soupape de sûreté.

(...)  
Roland Giguère m'avoue ne privilégier aucune technique d'écriture:

Aussi bien en poésie qu'en peinture, je n'ai jamais d'idées préconçues. Je pars de l'accident, du hasard, d'un mot, d'une phrase, une phrase en appelle une autre. J'écris le soir et la nuit plutôt que le matin. Je ne retouche que très très peu; j'écris d'une façon naturelle, sauvage, tout comme une plante, une feuille en appelle une autre. Cependant je dois être seul, j'ai besoin de silence. Maintenant j'écris presque uniquement quand je suis à North Hatley, en campagne. C'est à North Hatley que j'ai vraiment découvert la nature. Moi qui suis né à Montréal, je ne savais même pas différencier une épinette d'un sapin! C'est la que *Naturellement* a germé...

### Pouvoir du noir

En 1966, Roland Giguère expose quelque 22 toiles au Musée d'Art Contemporain qui était encore sur la rue Sherbrooke. Confrontation entre verbal et pictural, toutes les peintures en noir et blanc ont surgi en même temps que des poèmes. Le Ministère des Affaires Culturelles rassemble dans une petite brochure, de ces poèmes et de ces hiéroglyphes:

Voici que j'entre en noir domaine  
Le blanc n'est rien, ni espace ni lumière,  
le blanc est vide sans le noir qui le marque,  
le fouette, l'anime.

C'est *Pouvoir du noir*, ce qu'il faut abandonner d'illusions, ce qu'il faut pétrir, modeler à partir de son ÊTRE. C'est l'éternel déchirement des contraires et la complémentarité des éléments.

### Naturellement

En 1968, Roland Giguère offrait pour de rares amateurs, un éblouissant recueil de 8 poèmes et sérigraphies en couleurs. Tirage unique à 40 exemplaires. *Naturellement*, c'est la redécouverte de la flore de l'Estrie par Giguère. Des feuilles, des plantes ramassées autour de sa maison, un papillon mort trouvé dans son atelier, et Giguère l'imprime sur le pochoir, y applique des couleurs, des roses, des bleus, des verts, tout l'arc-en-ciel est mis à contribution. Cela est sauvage, argileux, étoilé. Le poète est amoureux, tortueux et torturé. Les poèmes accompagnent les formes, naissent de la même main, du même feu, du même désir... Cela donnera même un poème terrible que Gaston Miron m'avait lu un lendemain de son emprisonnement en octobre 1970. Miron récitait ce poème comme un coup de fouet:

APRÈS TOUT  
Voici que nous nous retrouvons enfin  
au coeur de ces orages aveugles  
dans cette nuit de couteaux sans cible

nous tremblons ensemble

le temps traverse le brasier et noircit  
à l'aube nous fouillerons la cendre  
pour célébrer la dernière étincelle

nous jaillirons ensemble.

Pourtant ce poème était tracé en 1968... C'est aussi le dernier poème proféré par *La main au feu*. *La main au feu*? "Ce sont les deux thèmes majeurs qu'on retrouve tout au long du recueil. L'homme au travail, le mythe prométhéen, l'enseignement d'Héraclite, l'épreuve de la Vérité au Moyen-Âge. Mais on ne doit pas réduire un poème, un titre à une seule signification, la poésie est ouverture, multiplication, envol et Lévitacion."

Je suis reparti de chez Roland Giguère avec quelques sérigraphies, si lumineuses... Je les ai placées bien en vue; depuis, même les matins les plus noirs, le soleil brille devant mes yeux.



## Les mots et les causes Chronique du langage

### En effet!

par Jean Marcel

L'institution juridique conçue comme l'ensemble des textes de lois régissant une société joue un rôle capital dans la formation de la langue (même la plus quotidienne) d'un peuple. Parce qu'elle est liée d'office à la source même du Pouvoir, l'institution juridique est la soudure du contrat social qui permet à une communauté humaine de se constituer en nation. Pour la même raison, elle est un organe exceptionnellement efficace de production linguistique. Or notre droit pénal (Ottawa) est une traduction pure et simple de l'anglais, c'est-à-dire une traduction truffée d'anglicismes. Notre droit civil (Québec) est, pour un tiers, une traduction des textes originellement rédigés en anglais; encore là, une traduction si incompréhensible parfois que nos hommes de lois s'accordent à reconnaître qu'il faut très souvent se référer à la version anglaise. C'est en attendant plaider des avocats devant les tribunaux civils de Québec qu'Alexis de Tocqueville reçut en 1831 cette révélation: "L'ensemble du tableau a quelque chose de bizarre, d'incohérent, de burlesque même. (...) Je n'ai jamais été plus convaincu qu'en sortant de là que le plus grand et le plus irrémédiable malheur pour un peuple, c'est d'être conquis."

### La presse du passé

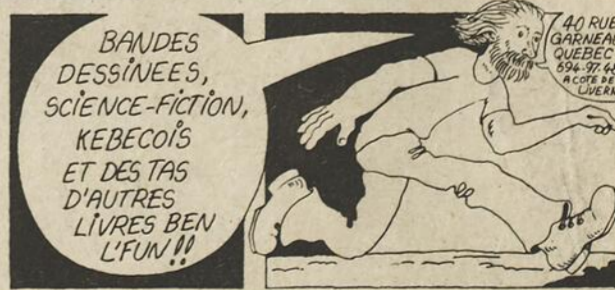
On ne saurait imaginer, en conséquence, le nombre d'anglicismes, tant dans le lexique que dans les tournures syntaxiques, qui nous viennent de la langue juridique. J'en vois une explication dans le fait que la plupart des journalistes québécois, jusqu'à une date relativement récente, avaient reçu une formation juridique; ils étaient avocats, notaires, parfois députés, comme Etienne Parent ou Henri Bourassa. Liés d'une façon ou d'une autre au droit, ils en diffusaient la langue sans trop s'en rendre compte dans leurs activités journalistiques. La coutume a force de loi, et même si nos journalistes ne reçoivent plus de formation juridique, ils héritent de ce que leur a laissé la presse du passé.

C'est ainsi que le même jour, dans le *Devoir* et dans notre cher *Jour*, on pouvait trouver ceci: "...il réfère à ce qui pourrait devenir un dogmatisme..." et "M. X réfère un bloc de x membres." Ce curieux emploi du verbe "référer" nous vient tout droit de la langue juridique, elle-même contaminée par l'original anglais. En français le verbe "référer" est toujours réfléchi, c'est-à-dire qu'il aurait fallu écrire: "...il se réfère à..." et "M. X se réfère à...". Un autre exemple, deux jours de suite en première page du *Jour*: "des rumeurs circulent à l'effet que..." et "des échos (...) à l'effet qu'il manquerait...". L'expression "à l'effet que" est une traduction juridique directe de l'anglais "to the effect that". Le français (même québécois, si vous voulez) possède pourtant de multiples formules pour rendre cette expression; on pourrait trouver: "des rumeurs circulent voulant que..." ou: "selon lesquelles", de même: "des échos (...) selon lesquels..." ou "des échos voulant que...". Ce n'est pourtant pas difficile: pourquoi donc allons-nous comme d'instinct à la formule la moins nôtre?

### Stendhal et le Code

La faute n'est pas si grave, direz-vous. C'est évident. Mais est-ce qu'on décide, oui ou non, d'éradiquer cette tare bi-séculaire qui consiste à prendre la langue de l'autre pour la réalité première. Il est vrai qu'une réforme logique devrait commencer par la reformulation linguistique de notre Code civil (en attendant de rapatrier le Code pénal d'Ottawa!). L'instance juridique (qui a, rappelons-le, un rôle capital à jouer en ce domaine) diffuserait des lors une terminologie digne d'une langue intégrée à elle-même, non à une autre langue. Cette opération éliminerait de notre langue, même la plus quotidienne (en moins de temps qu'on ne le croit), de 800 à 1.000 anglicismes: ce serait un commencement. A condition de le vouloir et de le décider. Sans quoi même l'indépendance tournerait à vide, puisqu'elle n'aura pas effacé jusqu'aux traces de notre ancien asservissement.

On sait que Stendhal se piquait de lire chaque jour une page du Code civil. Ceux à qui nous confierons la réforme linguistique de notre Code civil devront s'engager, eux, à lire chaque jour une page de Stendhal.



librairie pantoute

BD SCIENCE FICTION • LITTLE NEMO \$ 31.20 • ANI MOUZET ETC  
DESSINS • TOUMAYROL • TOPOR • CARDON • GASTON • L'ÉCHO DES SABBATS  
CELLULITE • ACHILLE • OPTA • ELRIC LE NEGOCIANT EN  
PHENIX • L'ONE SLOANE • PAULETTE

**LIBRAIRIE**

**CYTENBERG-GARRÉ SÉ LOUIS**

3453 S'DENIS MONTRÉAL 130 849-7696

# en toutes lettres

## Le Prix de l'Actuelle 1974

### Un récit vite et vivant

par Alain Pontaut

On lit tant de romans avec lesquels on ne parvient généralement qu'à prendre, comme on dit, une débarque, qu'on est bien heureux de rencontrer avec celui-ci, qui vient d'obtenir le Prix de l'Actuelle, un ouvrage vif et sympathique, pittoresque, lucide et drôle. On embarque avec joie dans cette "Débarque" qui, de bout en bout, se lit bien.

Car ce jeune romancier a le talent incontestable de dérouler le fil de son observation par petits portraits savoureux, précis et éloquentes, par tableaux finement ciselés, comme pris au réel et pourtant inventifs, par petites touches incisives et pleines de sens: "Dans ce monde dont il a pourtant l'habitude, Boule se sent dépaycé. En fait, c'est qu'il est heureux."

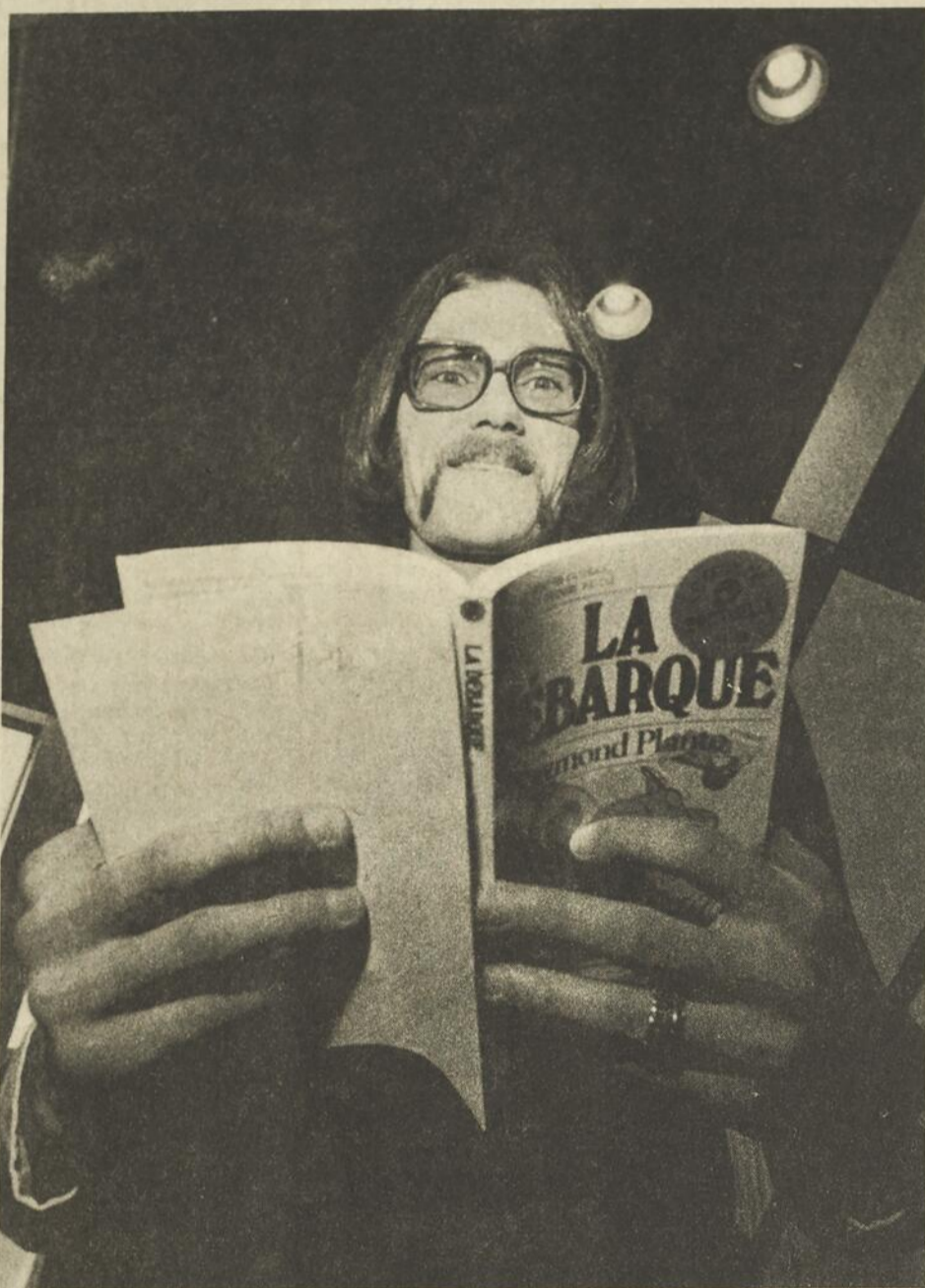
Boule, c'est ce gros garçon, un peu chien de poche, qui, même s'il braille à la première égratignure, préfère fréquenter la bande à Ti-Guy l'affranchi et à Pépé Brissette, mince et vicieux, jockey accidenté, que de rester tout seul dans son coin. Pas fou, pourtant, le Boule! Sa vengeance, c'est que, lui, il saura durer.

Guy et Pépé ont laissé l'école en neuvième année — à cause de leur très évident manque de zèle et d'aptitude, aussi de leur démangeaison déjà de se lancer dans la grande vie par la petite pègre —, un jour que le frère Latendresse, ayant voulu, le téméraire, faire un exemple sur Ti-Guy, s'était retrouvé soulevé de terre, sa soutane malmenée, et piteusement assis dans la poubelle.

Ils leur arrivent bien des aventures, aussi bien enchaînées que vivement décrites, à Ti-Guy, à Pépé, à la bande et à l'entourage, du rêve hâtif des fastes et des splendeurs par le vol de voitures et autres héroïques exploits à la débarque aussi rapide que le destin réserve ordinairement à ce genre d'illusion lyrique.

Ces aventures, pourquoi vous les citer par le menu? Il faut absolument les lire, tant elles sont contées sur un ton de réserve et de vie, d'allégresse et d'humour, de vitesse et de philosophie, d'exactitude.

"Dans les histoires inventées, dit l'exergue d'un des chapitres de "La Débarque", c'est seulement



pour faire pleurer. Dans les petites histoires, les débarques sont individuelles tandis que dans l'histoire d'un

petit peuple..." Un petit livre noir et rose, croustillant, enlevé, avec juste ce qu'il faut d'amertume.

— "La Débarque", par Raymond Plante, Éditions L'Actuelle.

## VIENT DE PARAÎTRE

### POÉSIE

BNBK4 Le Parti pris de la vie, par Guy Genest, 95 p., Éditions du Jour.

Arrangez-vous pour qu'il fasse beau, par Georges Langford, 71 p. Illustratin: Ronald Labelle, Éditions Québécoises—Éditions Vert-Blanc-Rouge.

LSD, voyage, par Louis Geoffroy, 60 p., Éditions Québécoises.

Le Diable aux vaches, poèmes, par André Loislet, 110 p., Éditions Québécoises.

La Douche ou la seringue,

par Gilbert Langevin, 115 p., Éditions du jour.

Le Cinéma de Petite-Rivière, par Louis-Philippe Hébert, illustré par Micheline Lancôt, 112 p., Éditions du Jour.

### THÉÂTRE

Bonne fête papa, par Jacqueline Barrette, 95 p. Le théâtre actuel du Québec et Les Grandes éditions du Québec.

La Discretion, La Neige, Le Trajet, Les protagonistes,

quatre pièces de Naim Kattan, introduction de Laurent Mailhot, 140 p., Coll. Théâtre Canadien, Leméac.

Félix Poutré, par Louis H. Fréchette, introduction de Pierre Filion, coll. Théâtre canadien, 140 p., Leméac.

Le Retour de l'exilé, par Louis H. Fréchette, introduction de Alain Pontaut, coll. Théâtre canadien, 115 p., Leméac.

### ESSAIS

Du cliché à l'archétype, La Foire du sens, par Marshall Mc Luhan, 235 p., Hurtubise-HMH.

Vocabulaire de gestion, par Robert Dubuc, 135 p., Éditions Radio-Canada-Leméac.

Louis Dantin et la critique d'identification, par Placide Gaboury, coll. Reconnaissances, 273 p., Hurtubise-HMH.

Histoire des Indiens du Haut et du Bas Canada, par Bernard Assiniwi, Tome I: Mœurs et coutumes des Algonquins et des Iroquois. Tome II: Deux siècles de civilisation blanche (1497-1685). Tome III: De l'épopée à l'intégration (1685 à nos jours).

Le Yoga avec Colette Maher, illustré de nombreuses photographies, 255 p., Guérin.

L'Aventure du cinéma direct, par Gilles Marsolais, coll. Cinéma Club, 500 p., Seghers.

Qui êtes-vous? L'astrologie répond, par Tiphaine, 318 p., Éditions du Jour.

## Chez Maspéro, Un livre sur le Québec

### Les bonnes intentions de Claude Prulhière

par François Ricard

Chaque fois qu'un Français écrit un livre sur nous, la première chose à faire est toujours de chercher la source. A une certaine époque, on trouvait immanquablement soit un évêque, soit un membre de l'Action française (celle de Montréal). Il est sûr qu'un Lionel Groulx, par exemple, a contribué à répandre largement, aux environs de 1930, une certaine image de nous dont s'est aussitôt emparée la droite française, qui a trouvé là un excellent cheval de bataille pour ses propres combats. D'où cette pléiade d'articles et d'ouvrages sur notre compte écrits à cette époque par des Français trop heureux de nous prendre en charge, et qui nous célébraient hautement parce qu'ils voyaient en nous une France préservée, grâce à laquelle ils pouvaient un peu se venger de leur patrie contaminée par le modernisme. C'est ainsi que le Canada français fut longtemps chez nos "cousins" une idée essentiellement réactionnaire. Mauriac lui-même, vers 1945, suggérait de nous inonder de Delly et de Zénaïde Fleuriot. Et on connaît, bien entendu, la fortune qu'a connue notre chère Maria Chapdelaine...

#### Quel chemin!

Qu'est-ce donc qui a fait changer cette situation? Les terroristes, les écrivains, les chansonniers, De Gaulle? Il est difficile de le dire à coup sûr. Mais chose certaine, notre "image" s'est considérablement modifiée en France depuis quelques années. En 1969, par exemple, la revue Europe, qui n'est pas précisément une publication conservatrice, nous consacrait un numéro spécial, chose qui aurait été absolument impensable trente-cinq ans plus tôt, alors que nous appartenions plutôt à la Revue des deux mondes et aux cercles de comtes nostalgiques. Et voilà maintenant que nous entrons chez Maspéro, l'éditeur "rouge", qui vient de publier sur nous un ouvrage de Claude Prulhière intitulé Québec ou Presqu'Amérique (1), dans une collection où figurent déjà Althusser, Wilhelm Reich, Rosa Luxembourg et Che Guevara. Décidément, on a fait du chemin...

La première chose qui frappe dans ce livre, c'est de voir Léandre Bergeron remplacer Lionel Groulx comme porte-parole officiel de notre histoire. L'auteur, en effet, donne d'abord un tableau chronologique de nos déboires et une version de notre destin qui rappellent en tous points le Petit manuel, lequel est d'ailleurs abondamment cité. Mais ce n'est là qu'un préliminaire. Le but principal de cet ouvrage est beaucoup plus particulier: il s'agit de "réhabiliter" le langage québécois, de le faire connaître et aimer, d'expliquer comment et

pourquoi nos cousins d'Amérique, nourris de hot-dogs et de coca-cola, se sont créés une culture propre, un langage propre: une identité". Comme projet, cela ne manque assurément pas d'ambition. Disons donc tout de suite que ce n'est en effet qu'un projet.

#### Dénonciation des profiteurs...

"Cet ouvrage, précise l'auteur, vient de mon cœur beaucoup plus que de ma tête." C'est dire en un mot ses qualités en même temps que ses défauts. Parmi les qualités, la première est sans doute la très grande sincérité de l'auteur, qui nous confie son indignation devant le dédain ou l'ignorance chronique des Français à notre égard, et qui aime profondément notre pays. En outre, cet attachement à ceci de rare qu'il est parfaitement désintéressé, ouvert, et qu'il

#### Des listes étranges

Ces paroles sont pénibles à entendre, et exigeraient d'être considérablement nuancées. Car il est évident que ce triste rôle, s'il l'a jamais été, n'est plus aujourd'hui celui de tous les Français installés au Québec. Au contraire, j'en connais qui sont très lucides, plus québécois même que beaucoup d'entre nous, et à qui de tels propos ne pourraient donc aucunement s'appliquer. Mais cela dit, on peut quand même, tout en refusant d'y répondre de façon aussi catégorique, se poser la question. Ce n'est pas être francophone que de reconnaître une certaine situation...

Mettons donc cette violence sur le compte de la passion que nous porte l'auteur, et voyons la partie principale

#### Un risque de confusion

C'est que l'auteur, je pense, manque quelque peu d'information, ce qui a conduit vite à des confusions pour le moins regrettables. Ainsi, la distinction, pourtant capitale, entre le joul et ce qu'on pourrait appeler le français québécois, n'est jamais clairement établie. Or c'est là une faille majeure, qui ruine des le départ la validité de l'analyse. On n'a pas le droit, en effet, quand on se fait l'apologue de nos particularités linguistiques et qu'on réclame droit de cité pour des mots comme "accoutumance", "mitan", "babine", "mitaines", "bordée de neige", "brunante", etc., de parler à leur propos de joul ou de néojoul. Les mots n'ont jamais eu besoin comme en ce moment d'être précis, nets, exempts d'ambiguïté. Or en confondant les termes comme elle le fait, C. Prulhière risque, elle qui veut défendre notre français dans la mesure où son authenticité ne fait aucun doute, elle risque, dis-je, (et en l'occurrence c'est un risque grave) de se poser inconsciemment en promoteur du joul, c'est-à-dire, vu la conjoncture actuelle, de cautionner une idéologie essentiellement négative, provinciale et aliénante. Voir à ce sujet le Joul de Troie de Jean Marcel ou le dernier numéro de Maintenant.

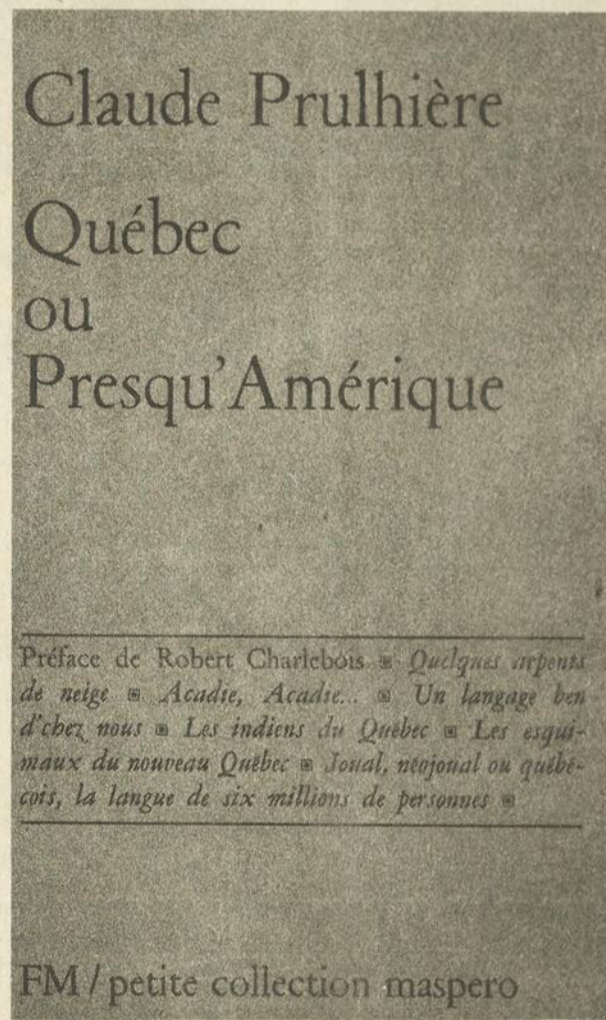
#### Une louable intention

Trop insister sur les beautés de notre particularisme, s'émouvoir inconsidérément devant nos jolies vocables (dont la plupart, disons-le, sont nettement en voie de disparition), peut être en effet (et l'a souvent été) une façon de nous emprisonner dans notre originalité, c'est-à-dire de nous ramener volontairement ou non à l'état de groupe folklorique, pour ainsi mieux nous asservir ou nous mépriser. Telle n'est pas, bien sûr, l'intention de C. Prulhière, mais il n'est pas dit que son livre ne puisse pas être utilisé à de telles fins...

Heureusement, quant à elle, elle évite le piège, en ce sens que, contrairement à la plupart des défenseurs traditionnels de nos trouchants archaïsmes, elle réussit à ne pas isoler la question linguistique de ses implications sociales et politiques, et prend soin d'en montrer la véritable signification. Certes, l'exposé n'est pas génial, mais au moins l'intention est là, et l'ennemi est clairement identifié: le problème, comme dit Miron, n'étant pas de savoir s'il faut dire joul ou cheval, mais de décider si nous voulons ou non dire "horse".

Au total, ce Québec ou Presqu'Amérique me paraît de qualité très inégale. Écrit à la hâte et de façon assez gauche, il manque nettement de pénétration et de netteté. Mais reconnaissances toutefois la beauté de l'effort, sa sincérité, sa spontanéité... et relierons plutôt la Question du Québec de Marcel Riocex.

(1) Paris, Maspéro, 1974, 180 pages, \$2,25.



ne vise aucunement à nous faire la leçon de quelque manière que ce soit. Au contraire, c'est à ses compatriotes que C. Prulhière s'adresse d'abord et qu'elle dit leur fait sans ambages, prenant parti pour nous, pour notre différence, et leur reprochant souvent très verbalement leur aveuglement. Je n'en veux pour preuve que cette page où, considérant le rôle des "Néo-Canadiens d'origine française", elle déclare tout simplement qu'ils sont à l'heure actuelle "les pires ennemis des Québécois". "Ils arrivent, dit-elle, avec des idées de conquistadores-nouveau-style et jouent la carte anglaise (fédérale, pro-Ottawa) à fond! Ils profitent au maximum du confort. Ils acceptent de se mettre vite à l'anglais, acceptent de travailler avec des Anglais, dans une optique fédéraliste, et envoient leurs enfants à l'école anglaise. (Ils) profite(nt) donc des avantages sans rien apporter à la société québécoise..."

de l'ouvrage qui, comme je l'ai dit, concerne surtout la langue, c'est-à-dire les particularités du parler québécois et acadien. A ce niveau, le livre déçoit. Car il n'est en fait qu'un autre de ces répertoires comme il en existe tant, où on nous présente des listes de mots et d'expressions "bien de chez-nous", savoureux et dépayés tant à souhait (même pour nous), et qui montrent bien comme notre langage est authentique, comme il coule de source, comme il ressemble à celui de Rabelais et de Villon, etc., etc. Bref, des choses dites et redites mille fois par tous les touristes cultivés. Ces listes, du reste, sont parfois assez étranges et guère scientifiques. En vérité, on n'y apprend pas grand-chose, et je crains que même le Français qui les lira ne soit un peu trompé, et qu'il ne se sente ensuite désagréablement surpris si jamais il vient ici pour se laisser bercer "in vivo" par la délicieuse parole qu'on lui aura ainsi décrite.

Savez-vous ce qui vous arrive à la librairie VOLUMÉTRIX quand vous achetez pour un montant de \$70.00 en moins d'un an? Vous devenez BIBLIOVORE! Ce titre vous donne droit à une REDUCTION de 20% sur vos achats subséquents! Si vous le savez, vous êtes sûrement un bibliovore endurci! 1270 est FLEURY. 587-641

ÉCOLE DE CONDUITE Harley 669-4440

**La collection qui choisit bien ses livres.**

- 511\*\*\* UN TYPE MERVEILLEUX: En seize heures, à Washington, la veille de la passion l'empereur, chez Anouk et Robert sur les menottes de la société.
- 512\*\*\* UN PIANO DANS L'HERBE: Vingt ans après, des amis de jeunesse tentent de retrouver leur adolescence dans une luxueuse propriété de Touraine.
- A 308\*\*\* CHRONIQUES DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES: Jacques Vallois.
- 514\*\*\* LES FORÊTS DE LA NUIT: Le plus célèbre des romans qui décrivent la vie des Français sous l'occupation. Prix Goncourt 1947.
- 515\*\*\* TÉNÉBRES SUR DIAMONDA: Il était le colonel Marton, mais aussi des milliers d'autres personnes, y compris 400 prostituées.
- D 31\*\*\* MORT DE STALINE: Préface de son vivant, l'ironie sanguinaire après sa mort, voici enfin Staline tel qu'il fut.

DANSE MODERNE le Groupe de la Place Royale monument national 1182, bd. St-Laurent du 9 au 13 avril 20h30

RESERVATIONS 861-2174 billos \$4 étudiants \$2.50

# les chaînes du petit écran

Notes de voyage

## La télévision belge et nous

PAR Jacques Godbout

Le royaume de Belgique

Vous êtes socialiste, ou du Rassemblement, ou communiste, ou libéral et vous voulez travailler à la télévision. Vous avez du talent, le sens des images, le goût de la synthèse, vous avez de l'entre-gens, l'amour des visages, l'expérience des comédiens, vous voulez être réalisateur, ou producteur, ou régisseur ou même perchiste... comment obtiendrez-vous le poste tant convoité? Si vous êtes en Belgique, ce sera par patronage.

À la R.T.B. il ne se fait aucune nomination qui ne soit politique. Les Belges ont inventé un système d'emploi diamétralement opposé au nôtre, comme s'ils avaient tenté de pousser à l'absurde la partisanerie politique. Comment fonctionne ce système? Les postes d'employés de la télévision et de la radio sont proportionnellement distribués suivant l'expression des votes aux urnes.

La Belgique est un pays sérieux: lors des élections, ceux qui ne votent pas payent une amende. Depuis le décret de septembre (73), ceux qui parlent wallon quand ils devraient parler flamand payent l'amende. Il semble que tout dans ce pays, jusqu'aux plus infimes détails, est frappé d'un interdit ou d'un arrêté ministériel.

La Belgique est un pays artificiel, inventé sur mesure pour satisfaire ceux qui craignent que la France puisse avoir un port sur la mer du Nord. L'Angleterre (toujours elle à cette époque!) se souciait fort peu de ce qui arrivait aux communautés flamandes et françaises qu'elle condamnait à vivre sous la férule du Duc D'Orange. Mais c'était bien avant l'ère des communications électroniques qui plus que la première guerre mondiale feraient que les provin-

ces de Wallonie et celles de Flandres seraient un jour réunies dans le royaume de Belgique.

Cette aventure, mariage de raison ou instance de divorce, se traduit dans la vie quotidienne par une schizophrénie institutionnelle à Bruxelles, et une tracasserie administrative au niveau opérationnel que l'on connaît bien à Ottawa.

Dans l'armoire

Donc quand un employé de Radio-Canada n'a pas le droit de militer dans un parti politique, un employé de la Radio-Télévision-Belge a le devoir d'appartenir à un parti, et s'il veut une promotion il lui faut deviner les tendances du vote à venir: libéral quand les socialistes sont majoritaires, le fonctionnaire belge risque de moisir dans son armoire.

D'où les fonctions de création sont rarement occupées par les personnes les plus

compétentes, et quand par hasard compétence professionnelle et politique vont de pair cette coïncidence est considérée par tous comme un heureux événement, aussi rare qu'une journée de soleil à Bruxelles.

Les intellectuels belges ne s'aiment pas, et ils se dénigrent eux-mêmes avec la férocité des Canadiens-français d'autrefois. Dans ce climat de combats sociolinguistiques et de fonctionarisme surmultiplié, certains réalisateurs pourtant, à la radio peut-être plus facilement qu'à la télévision, réussissent des tours de force dont le nationalisme fervent, curieusement, est souvent le premier moteur.

Un grand choix

En fait le nationalisme, aussi bien en Flandres qu'en Wallonie, est peut-être le nom que l'on donne au sens de la création, mais qu'un vocabulaire du siècle dernier, là-bas comme au Québec, tente de réduire à des

querelles primitives.

Dans cette situation politique, le Bruxellois qui a le câble peut, croit-on, oublier les problèmes de la paroisse car il a le choix, à la télévision, entre les émissions de la R.T.B., de la B.R.T. (en flamand), de l'O.R.T.F. chaînes 1, 2 et 3, du Luxembourg, des deux chaînes de Hollande, de l'Allemagne 1, 2 et 3 et enfin de la B.B.C. 1 et de la B.B.C. 2... que fait-il?

Le spectateur bruxellois n'est pas différent du montréalais, son premier choix s'opère suivant le clivage linguistique, et pour le reste il doit passer ses soirées à faire du slalom d'un poste à l'autre s'il veut éviter ces feuilletons à l'eau de rose violente que l'on connaît bien et que les Américains répandent dans le monde entier.

Ce qui réunit les télévisions des pays du Marché commun, c'est qu'elles se partagent la télétransmission



Entre deux visites à la Foire du Livre de Bruxelles, Jacques Godbout, que l'on voit ici en compagnie de MM. Jean-Guy Pilon, Falize, ministre belge de la culture et Naim Kattan, a consacré quelques loisirs instructifs à regarder la télévision belge.

de Bonanza, de Columbo, de Yogi, de Hawkins...

Le regard critique

Ce qui caractérise la télévision mondiale, c'est qu'une moyenne de cinq mille (5.000) heures d'émissions par année à chaque antenne contredit par définition une politique de la qualité. La télévision mondiale est condamnée à la naïserie

avec, parfois, au fond de sa prunelle, un éclair de génie.

Pourquoi en demander plus? N'est-on pas heureux, étonné, ravi, quand on peut retenir pour l'histoire trois livres et deux films par année?

Et quand nos programmeurs nous croient adultes,

ils nous présenteront dans un cadre spécial les émissions du monde entier sélectionnées et primées dans les festivals de télévision; ainsi la télévision n'échapperait pas au regard critique que nous pouvons porter sur la production littéraire et cinématographique, dont les oeuvres étrangères importantes sont en librairie ou en salle dès qu'elles sont primées.

## présence du cinéma

"P'tites vues P.Q." au Cegep St-Laurent

## Si vous avez le goût d'aller voir des films... québécois

Le cinéma québécois, ou à tout le moins ce qu'il y a de plus authentiquement québécois dans ce qui se fait ici, n'a pas tellement sa place dans le circuit commercial. Celui-ci est définitivement dominé par les films de facture hollywoodienne, qu'ils soient américains ou étrangers, parce que le public a tout simplement été conditionné à n'accepter que ce cinéma, que ce type de récit cinématographique. C'est un état de fait! Que la salle de cinéma soit alors contrôlée par des intérêts étrangers ou québécois, cela influe finalement peu sur le genre de films programmés. Car il ne faut pas se leurrer, c'est le cinéma américain qui domine et dominera encore longtemps nos salles de cinéma.

La triste fin des cinémas du Vieux-Montréal est en soi assez significative. Voilà

donc deux petites salles de cinéma qu'on nous disait devoir révolutionner le monde de l'exploitation cinématographique. Voilà deux petites salles, surtout, qui de par leur programmation devaient permettre à ces innombrables films jugés non commerciaux de trouver écran. C'était il y a deux ans ou trois, je ne sais plus. Depuis, en tout cas, on a compris que la réalité était toute autre, et on aura assisté ces deux dernières années à une longue et pénible lutte pour la survie. On aura alors mis en branle un tas d'affaires aussi ingénieuses les unes que les autres, de ces sortes de solution-miracle qu'auraient dû arriver à "lancer" ces cinémas. On est allé d'échec en échec. Maintenant, pour les sortir de la banqueroute qui les guette on n'a rien trouvé de mieux que les films d'hor-

reur! On tombe ici presque dans l'humour noir. Quand on sait que ces cinémas ont été rebaptisés "Encore", comme si on n'en avait pas assez de ces monstres insipides, cela nous rappelle qu'il faut savoir prendre parfois la vie du bon côté... même lorsque l'on est propriétaire de salles de cinéma.

D'ailleurs, pour redorer son blason et s'accaparer un public, "Encore" a décidé de s'associer au "chef-d'oeuvre du mauvais goût", je veux dire à "Pink Flamingos" qu'on avait vendu l'année dernière à Cannes sous l'étiquette de film le plus "malade" jamais réalisé. Je n'en ai vu que les dix premières minutes, n'ayant pu supporter plus longtemps cette abominable farce. Mais certains la trouveront sûrement drôle. Soit. Il n'est pas ques-

tion de discuter ici goûts et couleurs; notons juste à quoi en sont réduites ces deux salles... pour survivre.

Maintenant, si j'ai parlé ici des Cinémas du Vieux-Montréal, qu'on comprenne bien que ce n'est pas tant pour pleurer sur leur disparition. Trop de facteurs jouaient contre elles, à commencer par des projections qui étaient rarement d'une qualité adéquate. Non, si j'en parle c'est pour m'inquiéter du sort qui sera désormais réservé aux films réputés non commerciaux et qui arrivaient à trouver malgré tout une petite place dans ces deux cinémas. C'est aussi, par ricochet, pour m'élever contre l'inexistence de cinéma d'art et d'essai à Montréal, de ces cinémas qui pourraient projeter de ces produits non-commerciaux,

mais combien essentiels. Car s'il y a des cinémas qui disparaissent, il en est d'autres qui se créent, mais jamais ils n'oseront s'afficher ouvertement d'art et d'essai.

Saluons donc la naissance du Cinéma 2001. Voilà donc un beau nom pour un cinéma, un cinéma riche de promesses parce que tout entier tourné vers l'avenir. Celui-ci semble être — si l'on en croit les déclarations d'intention des programmeurs du cinéma — de présenter du cinéma étranger sous-titré en français. On crie alors bravo, car le sous-titrage n'a pas bonne presse du côté des exploitants. Si l'expérience devait s'avérer commercialement concluante, beaucoup de choses changeraient en 2001 (car il ne faut jamais être trop pressé, tout le monde le sait). Mais les films que l'on a prévu, tout au moins pour les premiers mois d'exploitation, ne nous permettent d'entrevoir avec le Cinéma 2001 qu'un intéressant prolongement de l'Outremont.

C'est-à-dire un autre cinéma de répertoire. À moins qu'il n'en vienne à décharger l'Outremont d'une partie de sa programmation "populaire pour permettre à ce dernier de nous offrir plus de premiers. Il y a d'ailleurs dans ce sens certains signes encourageants.

Car il faudra bien que l'Outremont devienne, au moins en partie, ce cinéma d'art et d'essai qu'on cherche un peu partout depuis la disparition du Verdi. Il nous faut en effet un cinéma qui ait le courage de nous sortir tous ces films qui végètent sur les nombreuses tablettes de nos distributeurs. L'Outremont commence à le faire; on ne saurait que lui dire: "Encore"

Quant au cinéma québécois, pour revenir à lui, il a définitivement très peu de place sur le circuit commercial. C'est donc ailleurs qu'il faut aller le voir. Ce n'est pas toujours facile, à moins que des occasions se présentent

comme "La Semaine du cinéma québécois" qu'organise le Cegep de St-Laurent pour la deuxième année consécutive. Une semaine de cinéma québécois dans un Cegep, cela n'a rien de bien prestigieux peut-être mais c'est fort efficace. Le succès remporté par la "Semaine-73" est là pour le rappeler. Car le fait que cela prenne les allures d'un mini-festival, cette atmosphère de fête qui entoure un tel événement sensibilise le milieu et crée une plus grande participation. Donc, le cinéma québécois, c'est au Cegep de St-Laurent que vous le trouverez durant toute la semaine prochaine, du 1er au 6 avril.

Vous aurez même droit à certaines premières comme "O ou l'invisible enfant" de Raoul Duguay, "Bar Salon" d'André Forcier, "Images de Chine" de Marcel Carrière. Et aussi à des presque-premiers (ces films n'ayant été montrés qu'à de très rares exceptions) comme "On n'engraisse pas les cochons à

l'eau claire" de Jean-Pierre Lefebvre, ou même "Noël et Juliette" de Michel Bouchard.

Il faut signaler aussi et surtout les courts ou moyens métrages qu'on ne voit, eux, pratiquement jamais. Je signale au passage "Ratopolis" de Gilles Thérien, "Les inquisiteurs d'Elisa" de A. Leclerc, "Les raquettes d'Atcikameg" de B. Gosselin et surtout la série des films sur l'éducation: "L'entreprise de toute une vie" de Labrecque, "Place de l'équation" de Groulx, "La fin des caves" de Favreau et "Les notes de la vie" de Labrecque.

Au total, une série fort intéressante que nous suivrons avec beaucoup d'attention. Notons qu'un macaron sera vendu à l'entrée au prix d'un dollar et donnera droit d'assister à toutes les projections. Qui dit mieux!

Une remarque: pourquoi le cinéma étudiant est-il totalement absent d'une telle manifestation? Serait-il plus vu, ou connaîtrait-il un meilleur sort que le cinéma professionnel? Il m'apparaît regrettable que ce cinéma ne soit pas intégré à ce genre de manifestation. Ensuite, je pense que les organisateurs auraient dû profiter de l'occasion pour sensibiliser leur public autour d'un thème particulier, ou d'un type de cinéma. On a tenté cette fois-ci, mais avec force créction, d'introduire le cinéma éducatif. Il aurait fallu y aller plus franchement. Ce sera peut-être pour la prochaine fois.

Jean-Pierre Tadros

FRANÇOISE CHARTRAND EN COLLABORATION AVEC CÉGL FM PRÉSENTE

### MANITAS DE PLATA

Accompagné par LOS BILIARDOS

**DIMANCHE, LUNDI, 7 ET 8 AVRIL À 20 HEURES**  
BILLETTS: \$3.00 À \$6.00

En vente: Place des Arts, Montréal Trust, Place Ville Marie, Sauvé et Frères

SALLE WILFRID-PELLETIER  
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

KébecSpec présente

### PAULINE JULIEN

18 avril 8.30h.  
\$3.00 à \$5.50 en vente aussi chez Sauvé Frères & Montréal Trust

SALLE WILFRID-PELLETIER  
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

KébecSpec et CJMS présentent

### MICHEL FUGAIN

et le "BIG BAZAR" 11-12-13 avril  
8h.30 Billets: \$3.00 à 6.00 (P.D.A., Sauvé Frères & Montréal Trust)

SALLE WILFRID-PELLETIER  
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

Soirées du MAURIER  
Sous le thème de LA MARCHÉ À L'AMOUR (Gaston Miron)

### LES GRANDS BALLETS CANADIENS

présentent

QUINTESSENCE MAHLER-NAULT  
DEUX ÊTRES RAYONNANTS DE LÉONARD COHEN FREEDMAN-MACDONALD  
CÉRÉMONIE/CHRIST-ROCK HENRY/WRIGHT-NAULT

29, 30 mars, 4, 5 et 6 avril, à 20 h 30  
billets à \$3.50, \$4, \$5 et \$6  
étudiants: demi-prix sur les billets de \$6 jusqu'à 23 mars seulement. Carte étudiant obligatoire à l'entrée.  
en vente: aux guichets de la Place des Arts, Sauvé et Frères, Montréal Trust et Place Ville-Marie.  
LES GRANDS BALLETS CANADIENS, 5415, chemin Reine-Marie  
information: 489-8641

SALLE WILFRID-PELLETIER  
PLACE DES ARTS, Montréal 129 Tél: 842-2112

LES PRODUCTIONS PERLE ET KÉBEC SPEC PRÉSENTENT

### SAMEDI 30 MARS 8.30 HRS

### YVON DESCHAMPS

BILLETTS: \$3.50 ALTERNATIF, SAUVÉ FRÈRES ET CENTRE SPORTIF

Centre Sportif  
Université de Montréal

KÉBEC SPEC présente

### Jean-Guy Moreau

du 28 mars au 6 avril

Sem. 8.30 h.  
Sam. 6.30 h. et 10 h.  
\$3.00 à \$5.00 en vente aussi chez Sauvé Frères & Montréal Trust

THÉÂTRE PORT-ROYAL  
PLACE DES ARTS, Montréal 18 (Québec) Tél: 842-2112

FRANÇOISE CHARTRAND présente

### ALEXANDRE LAGOYA

LUNDI 15 AVRIL à 20:00 heures

SALLE WILFRID-PELLETIER  
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

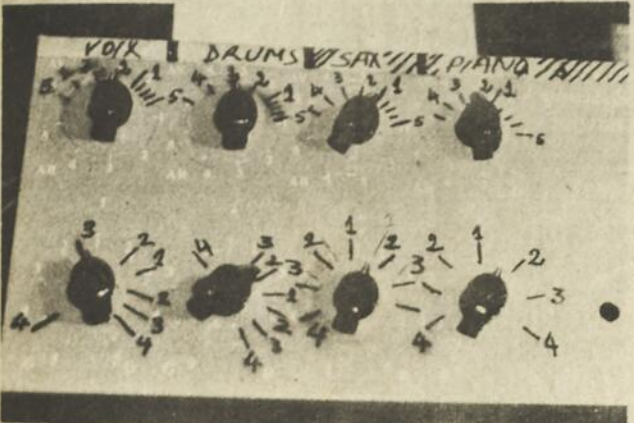
BILLETTS: \$2.50 À \$5.50  
Billets en vente: Place des Arts • Montréal Trust ET Sauvé et Frères

## La Stéréophonie ... en 4 images

Faire un film en son stéréophonique cela pose des problèmes et demande réflexion...



...Jean Rival et André Dussault, ingénieurs du son, ont décidé de passer outre aux nombreuses difficultés et à se lancer à l'aventure, envers et malgré tout...



...et pour commencer, ils ont dû bricoler un séparateur sonore 3 pistes pour effectuer le mixage stéréophonique...



...quant à Roger Frappier, le réalisateur, il n'est pas question, pour lui non plus, d'abdiquer devant les problèmes qui s'amoncellent. Le voilà en compagnie de Jean Rival lors du mixage stéréophonique...



...et voilà, pour terminer ce petit récit, en images, nos trois larrons à l'œuvre durant le mixage stéréophonique, c'est-à-dire Jean Rival, Roger Frappier et André Dussault.

## présence du cinéma

"L'infonie inachevée"

# Un film-portrait de Raoul Duguay infoniatique

Jean-Pierre Tadros

Roger Frappier est un cinéaste attachant. Il y a dans sa démarche, dans l'obstination surtout qu'il met à aller au bout de ses projets malgré les innombrables difficultés, quelque chose qui ne peut manquer de forcer l'admiration. Il y a aussi dans sa recherche, dans son désir de capter une certaine réalité du Québec, une réalité vécue, transposée, filtrée par certains de nos artistes les plus engagés dans leur québecitude, un côté qui surprend, et qui apparaît finalement unique dans l'histoire de notre cinéma.

Car Roger Frappier, jusqu'à ce jour, s'est astreint à capter la réalité telle que la vécurent, telle que l'ont dite tout d'abord Le Grand cirque ordinaire dans "Le Grand Film ordinaire", puis celle de Gaston Miron et Alain Grandbois dans deux courts métrages à vocation didactique, et enfin Raoul Duguay et son aventure "infoniatique" dans "L'Infonie inachevée", dont la première avait lieu hier soir à l'Outremont. Aventure particulière donc, qui n'est pas allée sans heurts, mais qui aura obligé au moins ce jeune réalisateur à approfondir son approche documentaire de la réalité.

Il le reconnaît d'ailleurs lui-même dans le texte de son projet initial qu'il devait présenter à la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne en janvier 1972. Dans ce texte, il reconnaît en effet que ce projet, alors intitulé "Allo Toulmonde", et devant porter sur la vie et l'œuvre du poète québécois Raoul Laroche Yaugud Duguay, ne pouvait se dissocier de sa volonté bien arrêtée d'aller au bout du cinéma direct et de compléter ainsi ses recherches dans ce style de tournage, cette manière de regarder les hommes vivre dans l'instant réel de leur existence". Il y a là, en effet, une importante déclaration de principe qu'il faut avoir à l'esprit lorsque l'on analyse le film qui en est résulté. "L'Infonie inachevée".

Plus loin, dans ce même texte, il précise d'ailleurs la portée d'une telle démarche documentaire. Ce passage mérite, lui aussi, d'être cité car il donne finalement toute sa dimension au film. Le voici: "C'est pendant le tournage du film sur Alain Grandbois auquel participe Raoul Laroche Yaugud Duguay que je fus amené à me poser de véritables questions sur le sens de ce cinéma dit documentaire. Je me suis pris à rêver de cinéaste, contemporain de Grandbois, qui aurait eu la perspicacité de conserver dans le temps des informations visuelles et sonores sur le poète du temps où il vivait vraiment sa poésie. Nous pourrions aujourd'hui découvrir d'une manière affective tout l'environnement du poète, sa perception du monde et la familiarité de ses gestes au lieu de les retracer bien artificiellement par le souvenir de la mémoire. Le cinéma a ce pouvoir fantastique, pour qui sait distinguer l'essentiel de l'anecdotique, le quotidien du journalier, de conserver dans le temps, comme un témoignage irrefutable devant l'histoire, des instants intenses de la vie en train de se vivre comme elle est."

Et je pense que "L'Infonie inachevée" a su rester fidèle à cet objectif premier. Le film se révèle en effet un document de première importance, non pas tant sur l'homme Raoul Duguay et l'œuvre prise dans leur globalité mais plus précisément sur une tranche de vie, sur quelques mois de la vie de ce même



### Frappier et la SDICC

Il faut dire que l'une des choses importantes pour moi, avec ce film-là, c'était d'arriver à faire déboucher à la SDICC la possibilité de faire des documentaires. Et ce film sur Duguay m'apparaissait comme la démarche la plus certaine pour ouvrir ce champ d'activité à l'intérieur de la SDICC.

Néanmoins mon projet a longtemps été refusé à la SDICC. On voulait que je fasse mon film à l'ONF parce que, me disait-on, c'est là où l'on fait les documentaires. Mais on sait bien qu'étant donné la réalité de la production au Québec, n'entre pas qui veut à l'ONF. Il était donc important, à mon avis, d'ouvrir le champ du documentaire à la SDICC. Gilles Groulx s'est déjà fait refuser un film de \$50,000 à la SDICC parce que c'était un documentaire. Moi, la

bataille que j'ai menée pendant deux ans, a été de faire accepter un film documentaire à la SDICC à partir d'un projet de trois pages.

Ce qui m'intéresse maintenant c'est la relation qui existe entre un individu et la société dans laquelle il vit. Mais cela demande un autre type de film. Or, si ces films ne sont plus possibles à l'ONF parce qu'ils sont censurés, et puis que techniquement à la SDICC on te dit qu'on ne fait pas de documentaire, et bien, il y a beaucoup de cinéastes québécois qui ne peuvent plus travailler. Ce qui prouve encore une fois que la SDICC n'a pas été mise sur pied pour aider les cinéastes québécois, mais pour créer une industrie, au sens large du terme.

Raoul Duguay, très exactement entre "mars et juillet 1972", et qui correspond précisément à la dissolution de l'Infonie, à la rupture de Raoul Duguay—Walter Boudreau, et à la fin de la période "musicale" de Raoul Duguay. Moment crucial, moment charnière dans la vie du poète... et que l'on retrouve ainsi sur pellicule, deux ans plus tard. Ce film se voit donc doté d'une dimension qui n'était pas prévue au départ, mais qui justifie précisément l'entreprise de Frappier, de ce

film-portrait. "L'Infonie inachevée", nous dira d'ailleurs Frappier, c'est avant tout pour moi "un film portrait où le fond se trouve en relation assez étroite avec une mentalité québécoise prise à un moment précis donné. C'est pour cela qu'au début du film, j'ai marqué "entre mars et juillet 1972", pour que le film soit très daté. Parce

que durant cette période, c'est comme ça que ça se passait en musique et en poésie du côté de l'Infonie, c'est tout. Et c'est uniquement cela."

Mais "L'Infonie inachevée", c'est aussi, plus précisément, un film en 35mm, couleurs, trois pistes stéréophoniques (on y reviendra). Un film sur Raoul Duguay et l'Infonie, c'est-à-dire un film qui ira chercher toute sa substance dans les spectacles de l'Infonie: celui du 24 mars 1972 à l'Université Laval à Québec, ceux de l'Université de Montréal et du Cégep St-Laurent en juin de la même année. Autour de cela, viendront se greffer, le diner des poètes, avec Gaston Miron, Michèle Lalonde, Nicole Brossard et Paul Chamberland; l'extraordinaire séquence de la conversation téléphonique Boudreau-Duguay qui confirme la rupture des deux, et enfin Duguay chez lui, enrobé par le silence de la campagne. Enfin, une curieuse séquence qui nous fera découvrir une non moins curieuse confrontation: celle de Duguay et de Stockhausen.

"L'Infonie inachevée", c'est cela. Un moment de l'histoire du Québec telle que la vécurent Raoul Duguay et l'Infonie. C'est donc un document important qui a aussi sa place dans l'histoire de notre cinéma. Une double place d'ailleurs, puisque c'est le premier film en son stéréophonique. C'est là une toute autre dimension que nous examinerons dans un prochain article en compagnie de Roger Frappier et d'André Dussault. Le principal responsable avec Jean Rival, de cette prouesse technique.

Si LE JOUR se fait rare...

Des échos nous parviennent de divers coins du Québec à l'effet qu'il manquerait d'exemplaires du JOUR dans certains points de vente. Nous ferons l'impossible pour remédier à cette rareté, si vous nous écrivez en nous donnant de façon précise le nom et l'adresse du poste de vente où les exemplaires s'enlèvent trop rapidement. Écrivez au Service du tirage, quotidien LE JOUR, 387 boul. Lebeau, Montréal H4N 1S2. Les lecteurs de la région de Montréal peuvent téléphoner au journal au no. 331-8961, en demandant le service du tirage. Merci.

Pour tout renseignement concernant la publicité des maisons d'enseignement, communiquez avec: Mlle Denise Chevrefils au numéro 331-8961



EN NOMINATION POUR 5 OSCARS dont celui du Meilleur film

**Cris et Chuchotements**

ETUDIANTS \$1.00  
Sur semaine 7h30  
Dimanche 3h et 7h

V.O. S.T. Français

5550 Sherbrooke w. 489 5559  
1544 St. Pie

"ON NE PEUT PAS VIVRE AU QUÉBEC EN 1974 SANS AVOIR VU "BINGO!"

René Homier-Roy, "Bon Dimanche"

LES FILMS MUTUELS présentent  
UNE PRODUCTION PIERRE DAVID JEAN CLAUDE LORD

**BINGO**

14 ANS

UN FILM DE JEAN CLAUDE LORD

avec REJEAN GUENETTE • ANNE MARIE PROVENCHER  
CLAUDE MICHAUD • ALEXANDRA STEWART • GILLES PELLETIER  
JANINE FLUET • MANDA PARENT • ROGER LEBEL  
PIERRE VALCOUR • MARCEL SABOURIN • JEAN MARIE LEMIEUX

et JEAN DUCEPPE  
avec la participation amicale de WILLIE LAMOTHE

|                        |                             |                         |
|------------------------|-----------------------------|-------------------------|
| PAPINEAU<br>521-6853   | LAVAL<br>688-8200           | PARISIEN<br>861-2697    |
| VERSAILLES<br>353-7880 | GREENFIELD PARK<br>671-6129 | FAIRVIEW<br>697-8095    |
| REX<br>SAINT-JÉRÔME    | MASKA<br>SAINT-HYACINTHE    | PALACE<br>GRANBY        |
| CAPITOL<br>SAINT-JEAN  | VÉNUS<br>JOLIETTE           | LE PARIS<br>VALLEYFIELD |

"C'EST LE GRAND JOUR..."

Univers de Michel Tremblay!

56 semaine 14 ANS

**IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST**

Un film de ANDRÉ BRASSARD

JEAN-TALON 725 7000 FLEUR DE LYS 282 3263 CINEMA DE PARIS 861 3766

SALLE RESNAIS

**TERRORISME!** 18 ANS Adultes

Du sang neuf dans le film policier

Un Chabrol époustoufflant, mené à un train d'enfer

UN FILM DE CLAUDE CHABROL

**NADA**

1h; 3h10; 5h20; 7h30; 10h

SALLE EISENSTEIN 14 ANS

LA RÉVÉLATION DU FESTIVAL DE CANNES

**REJEANNE PADOVANI**

un film de Denys Arcand

VOUS AIMEREZ L'ANNÉE DU CHAMPIONNAT — VOUS AVEZ AIMÉ CHARBONNEAU ET LE CHEF — VOUS AVEZ AIMÉ CHARBONNEAU ET LE CHEF — VOUS AVEZ AIMÉ CHARBONNEAU ET LE CHEF — VOUS AVEZ AIMÉ CHARBONNEAU ET LE CHEF

La Compagnie Jean Duceppe présente **L'ANNÉE du CHAMPIONNAT** de JASON MILLER

PRIX DE LA CRITIQUE AMÉRICAINE EN 1973

**UNE PIÈCE DURE**  
**UNE PIÈCE PROVOCANTE**

TOUS LES DESSOUS D'UNE ÉLECTION MUNICIPALE

Avec: LIONEL VILLENEUVE  
YVES LÉTOURNEAU  
ROGER LEBEL  
DENIS DROUIN et  
JEAN LAJEUNESSE

En collaboration avec C.J.M.S.

Du 9 au 28 avril

Une mise en scène de JOËL MILLER  
Décors et costumes MICHAEL EAGAN  
Dans une traduction de RENÉ DIONNE

BILLETTS PRÉSENTMENT EN VENTE

THÉÂTRE PORT-ROYAL  
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

La Compagnie Jean Duceppe est représentée en tournée par productions guy roy inc.

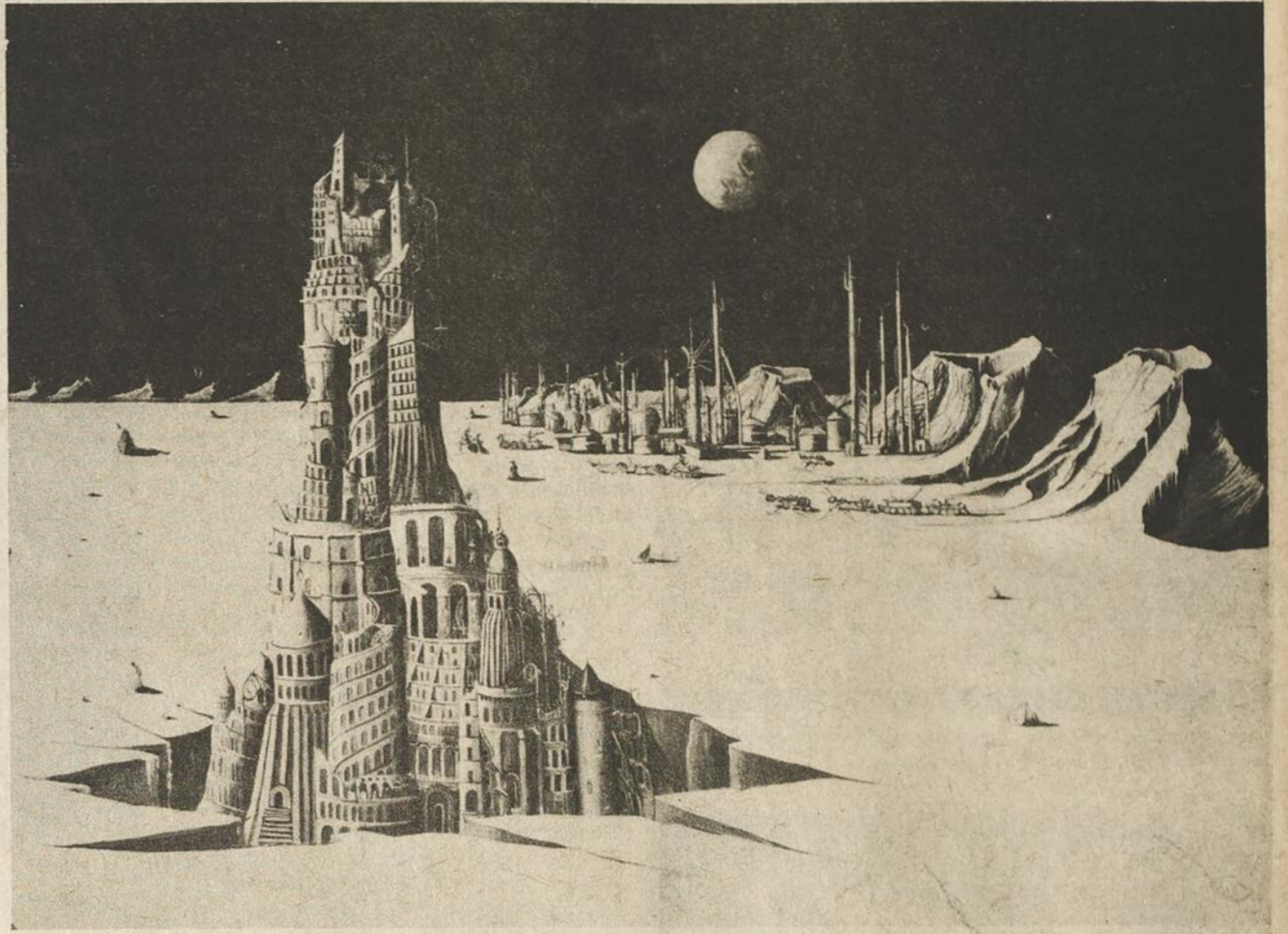
## Lussier, Spector, Gravel, Fablo et...

# David Sorensen ou la nécessité intérieure

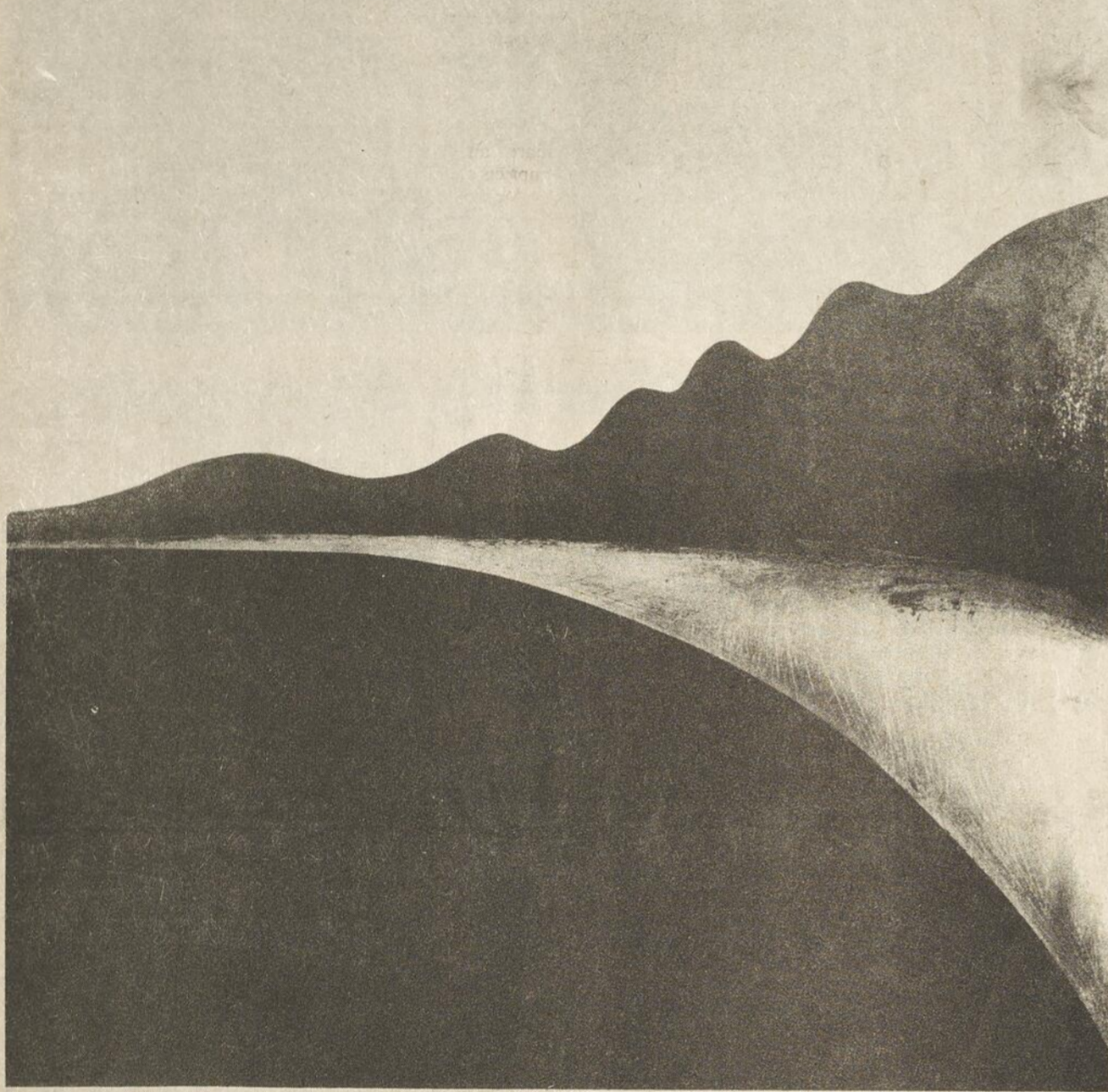
Paul Lussier, à la Galerie de la Boutique Soleil, nous est présenté comme étant d'abord un graveur. Le passage de la gravure à la peinture est souvent hasardeux et difficile pour un artiste. Il semble que Paul Lussier ait avec bonheur franchi le pas séparant ou unissant ces deux techniques. Il semble encore que dans ses acryliques il ait accédé à une liberté où se révèle mieux son tempérament, son intelligence, sa sensibilité.

Peut-être trouvera-t-on que sa vision reste marquée d'une certaine indécision et d'un manque d'homogénéité. Néanmoins elle est rarement confuse, et presque toujours elle attire par un trait original. La personnalité d'un vrai peintre affleure partout et parfois s'impose. Lussier a de l'audace dans la composition, dans le contraste, le choc, la juxtaposition et la rencontre.

de Fablo s'inscrit dans le courant du fantastique, où Jérôme Bosch côtoie les imagiers des traités d'alchimie, où le surréalisme a trouvé une part de ses rêves, et dont la science-fiction nourrit son futurisme. L'étrange, l'insolite, l'effroi, Fablo souvent les suscite par la superposition de deux natures dissonantes, peuplant par exemple d'insectes un paysage tel que l'auraient peint les Flamands. Le règne de l'homme est terminé: à travers l'unique fenêtre blanche de la mort, il nous reste à contempler dans le futur ce royaume en arrière que régit la toute puissance des créatures mieux armées que nous ne l'étions. Ce sont termites ou fourmis, enfin toutes espèces qui, au lieu de cacher leur squelette, le portent comme cuirasse afin de protéger les parties molles. Fablo possède une sensibilité à la peinture, une vision personnelle. Le chemin qu'il a choisi est périlleux: l'image toujours y guette le peintre pour le dévorer.



Une huile de Fablo à la Galerie Bernard Desroches.



Une oeuvre de Paul Lussier

### De Courbet aux Laurentides

Je songe à son ciel rose au-dessus d'un vert à la Douanier Rousseau, le tout surplombant une route à l'épiderme vénusien qui, de sa courbe, limite un miroir de laque où les créneaux d'une forêt se reflètent. Dans une telle toile, formes et couleurs trouvent un jeu parfait, et on a une joie à ressentir que l'intelligence critique a joué simultanément avec la sensibilité créatrice.

Réussite encore son *Champ de coquelicots à Aix* où je lis en filigrane la lecture que fait Lussier d'un fragment de prairie derrière l'épaule de Renoir ou Monet. J'aime qu'il ait sommé d'un bandeau rouge sa sombre paroi verte, où il marie le Jura de Courbet aux épinettes des Laurentides. Sous un oriflamme du même rouge, il tire dans son champ un bleu d'ardoise calligraphié d'herbes et de fougères. Ailleurs, un filet de cordes rouges irrigue la nuit que crée l'écume rose et blanche du néon. D'un moulin à musique et à couleurs, il envoie des missives: un ruban rose, un ruban vert donnent à son ciel de Bruges le gris qu'affectionnent les mouettes. On doute un instant quand l'écart s'accroît de telle toile à telle autre, mais toujours ou presque on se réjouit de l'acuité du regard et de la façon qu'a ce peintre d'échapper au naturalisme et à l'artifice de la rhétorique.

### À la maison des arts La Sauvegarde: Sally Spector et Francine Gravel.

Hercule Seghers et Dürer sont les parrains de Sally Spector. En même temps, il y a dans les dessins de cette artiste quelque chose de moderne, mais qu'on doit déchiffrer comme à rebrousse-poil, à contre-courant des modes. Dans notre monde, que vide ou sature la distraction, tant d'attente et patiente précision nous alerte. Nous sommes surpris par le silence du blanc que la minutie démesure. Rien n'a été oublié du modèle. Le moindre détail a été reproduit par le scribe ou spriteur. Nous serions-nous mépris? N'est-ce pas la fidèle copie qui se volatilise soudain en subtile allusion? Par l'attention qu'ils requièrent, les meilleurs dessins de Sally Spector parviennent à introduire en vous une sorte de vertige, de légère oscillation, comme s'ils étaient en perpétuelle métamorphose.

Bien que Francine Gravel nous accueille par de larges rythmes noirs et denses où culmine un soleil bague d'orange, c'est dans les gravures où le trait se fait fil et brindille qu'elle sait le mieux nous dire sa chanson. Plus son art est léger, allusif, aérien, plus il est près de l'image que nous imaginons. J'aime qu'elle se livre à peupler un monde entre le rêve et la nature, et qu'elle tienne les signes en suspens. De la résille tout peut naître. C'est le commencement: la fable murmure. Elle appelle ça *Le prince de l'air*. Il y a, je crois, un oiseau que tache à la tête un rien de rouge. Il y a ses jardiniers que le trait à l'aiguille ne coud pas dans l'air du temps. Il y a ce qu'elle nomme *Sea life*, où la minuscule lampe à huile du jaune vient éclairer les âmes du bleu et du vert. Souvent ce ne sont que des vignettes. Souvent ce sont des graffiti. On reçoit leur vive floraison. Étonné qu'ils ne bougent pas, on voudrait les retenir.

### Fablo chez Bernard Desroches

Fablo est un voyageur. Il a parcouru une bonne partie du monde, mais ce qu'il nous invite à voir, c'est un autre monde, celui qu'il découvre comme à l'envers de ses pas. La peinture

### David Sorensen: la genèse...

Un peintre, une oeuvre: c'est ce que nous présente la Galerie Espace 5. David Sorensen est déjà bien connu, tant à Montréal qu'à Toronto. Je n'ai qu'une trop vague idée de ses travaux précédents pour faire part ici du chemin parcouru. Je m'en tiendrai à ce que je vois présentement. Sans réserve, je dirai que nous sommes devant une évidence picturale. Ce frémissent, ce tremblement qui vous prend au premier regard, c'est là le signe indubitable. Une contrée inconnue et familière s'offre à vous. Son parcours vous est interdit: c'est elle qui vous envahit et vous imprègne. C'est une surface peinte. — mais quel est son lieu?

Plutôt que peintes, ces toiles furent teintées au Mexique. Elles ont ce goût des teintures végétales qu'on retrouve dans

les voiles des anciennes épées, dans les étoffes des peuples pasteurs. Ebloui, l'oeil un instant retourne aux ténèbres, renait à la blancheur, puis voit couleurs et lumière se confondre pour extraire de l'invisibilité le monde des formes. Par la peinture de Sorensen nous vivons cette genèse qui est celle du premier jour et de chaque jour. Le choc solaire du Mexique a été déterminant pour Sorensen, comme le fut pour Van Gogh celui de la Provence. Le champ magnétique dont nous percevons maintenant l'intensité entre ces deux pôles, la toile et nous, le peintre en a capté d'abord les ondes.

### ...et la célébration

Il nous les transmet avec ses moyens de peintre, dans un langage d'une simplicité telle qu'il nous semble que rien ne vient s'interposer entre son acte et nous-même. Au souci rationnel de la lecture, immédiatement se substitue la célébration. Chez Sorensen, tout jaillit d'un noyau dense et saturé dont la matière, essentiellement, est lumineuse et sans poids. Cette contradiction, l'esprit la résout par le bond. Il ne saurait s'attarder à un déchiffrement linéaire dans le temps et dans l'espace. Il jouit du jeu divin de l'expansion et connaît l'avènement mouvant et fluide des structures. L'univers est lumière, et le monde lumière-couleur prenant forme selon deux axes: le vertical et l'horizontal.

C'est la croix et c'est la pyramide, figures microcosmiques, monuments où l'on accède par ascension, monuments verticaux dont la lumière gravit les marches horizontales pour mourir et ressusciter au sommet. Comme chez Monet, le symbolisme chez Sorensen est engendré par adhésion immédiate à l'élément originel: la lumière. Quand Monet en accueille la pulvérescence et la nuance, par quoi il dissout et reconstruit, Sorensen contient les nappes d'ondes qui l'ont inondé, les retient un instant, sans en interrompre néanmoins le flux, sans s'opposer au ressac et à la rétraction.

Alors on voit apparaître des halos, des marges et des franges, prolongement du mouvement oscillatoire. Là s'effectuent passages et migrations où nulle ligne ne vient partager ou diviser, car les lignes chez Sorensen entretiennent avec la composition d'ensemble le rapport qu'ont les cordes avec le volume sonore dans une composition musicale. Elles

puisent dans la fixité propre à la peinture la vibration qui les constitue. Cette fixité, accrue, accentuée encore par l'emploi du rouleau, au lieu de tendre au statique et de nous atterrir, provoque une hypnose qui nous met sur la longueur d'ondes propre à l'aire émettrice qu'est en vérité chaque toile.

### Le perpétuel et la modernité

Cela n'est pas neuf. C'est au contraire vieux comme le monde, ou plutôt comme l'art disant le monde. Et cela ne peut avoir lieu que dans la mesure où le peintre a une capacité intérieure pour accueillir ce qui vient, et un pouvoir suffisant pour le transfigurer et l'ouvrir. Sorensen note: "Deux semaines de peinture, puis un tour à Oaxaca ou Teotihuacan, la vallée de pyramides vers le nord. Couleurs, textures des sols inondent l'oeil et l'esprit... Trouver des jarres pour rapporter un peu de terre rouge. Au moins six nuances de rouge dans la terre bordant la route."

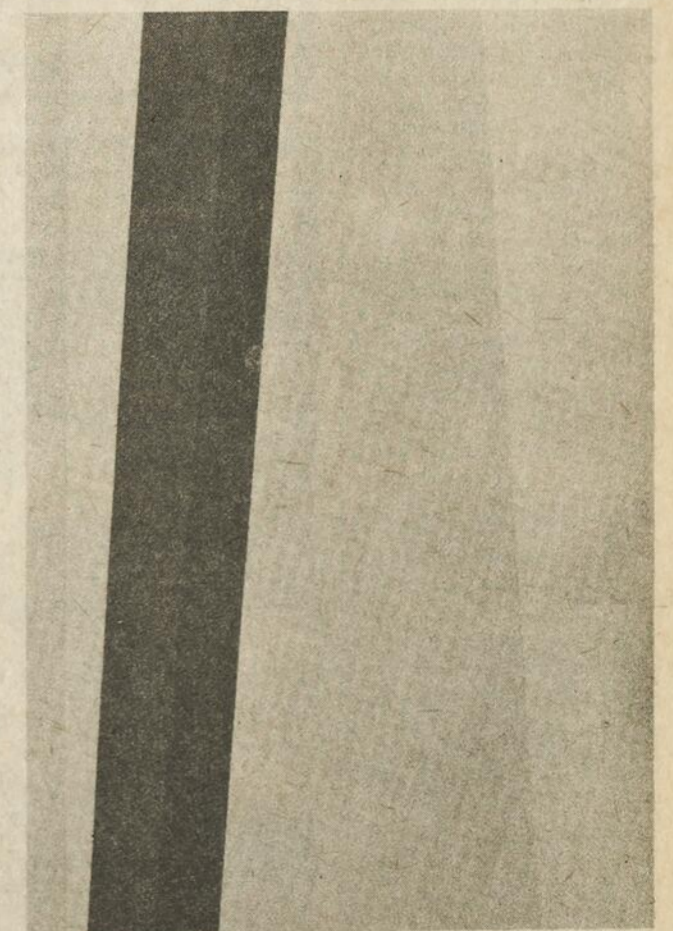
...Retour à l'atelier: images d'angles pyramidaux, d'horizons, de pierres polies et taillées, avec de multicolores anneaux irradiant depuis leur centre. Camelots autour des pyramides. Sentiment d'être pénétré par l'esprit des structures. Classiques et rectangulaires proportions de Monte Alban et Mitla présentes dans les peintures. Pas de lutte comme au nord: flux naturel des couleurs: une peinture engendre l'autre.

Tour à l'océan: deux semaines de dessin: pas de couleurs: retour. L'atelier plein de lumière, de vues aériennes des côtes, etc. Plaisir. Sept peintures nouvelles, puis trop de jaune et d'orange: retour à de plus calmes couleurs, maintenant plus opaques et plus fortes que dans la première série. Sentiment d'oeuvrer comme un Persan, un Chinois, un Indien."

Avec Sorensen, nous voyons comment on n'est pas paysagiste, naturaliste, abstractionniste, réaliste, conceptuel: nous voyons ce qu'est une oeuvre engendrée par cette nécessité intérieure dont Kandinsky fait la pierre d'angle et la pierre philosophale de tout ce qui porte en art le signe du perpétuel et de la modernité.



David Sorensen travaillant à cette oeuvre intitulée "Mexico City".



"Verticales jaunes" de Claude Tousignant, qui fait partie de l'exposition itinérante de ce peintre organisée par la Galerie Nationale du Canada.

**galerie georges dor**  
19, rue Saint-Charles • Longueuil • Tel. 677-6217

**LES PEINTRES DE LA GALERIE**  
CHOIX EXCEPTIONNEL

Ouvert de 2h à 9h les Mer., Jeu., Ven., et de 2h à 6h les Sam. et Dim.

# face à la musique

par Pierre Prévost

## À l'Orchestre Symphonique de Montréal

# Une violoniste splendide et un chef inquiétant

Deux aspects du concert de cette semaine (mardi et mercredi) de l'Orchestre symphonique de Montréal m'obligent, pour des raisons diamétralement opposées, à faire exception à une règle pourtant stricte que je me suis imposée comme critique: éviter les comparaisons.

Vraiment, je ne puis résister à l'impulsion de dire comme la violoniste coreenne Kyung-Wha Chung m'a rappelé par sa sonorité, son phrasé, sa sensibilité, le Français Zino Francescatti... et de compter les années-lumière qui séparent Rafael Frühbeck de Burgos et Arturo Toscanini dans l'interprétation de la musique de Wagner.



Le chef Rafael Frühbeck de Burgos

Le jeune violoniste de vingt-cinq ans, mondialement connue mais qui jouait pour la première fois avec l'OSM, a exécuté le Concerto de violon en la mineur no 5, opus 37, d'Henri Vieuxtemps, virtuose et compositeur belge du siècle dernier.

## Sur une absence

Maria Callas a d'abord été une lourdaude à talent médiocre. Sortie de sa chrysalide, elle acquit sveltesse et beauté en même temps que sa voix prenait un caractère héroïque et sa présence scénique la densité propre aux grandes divas.

Elle remplit d'éclairs — certains admirables — une carrière d'une dizaine d'années, puis le monstre sacré qui sommeillait en elle s'éveilla et se mit à terroriser tous ceux qui l'entouraient: collègues, chefs d'orchestre, impresarios, amants (dont une espèce de minoture ne non loin de l'île de Crète)... Seul le dompteur du Metropolitan Opera, Rudolf Bing, réussit à lui tenir tête.

Le monstre ne fait plus peur, aujourd'hui; il doit se contenter de susciter une curiosité universelle. Mais le

cirque dont il est l'unique attraction (ignorerons l'ancien ténor qui aide au numéro) fait relâche selon ses caprices, c'est-à-dire très souvent.

Montréal, après Paris et New York, a eu l'honneur d'une relâche de ce genre, jeudi soir.

Tant pis pour les curieux qui attirèrent les clinquants fêlés des grands artistes surannés. Tant mieux pour les amateurs d'opéra qui se souviennent d'une brillante époque et ne sont pas prêts à troquer ces souvenirs pour des frissons de mauvaise qualité.

Maria Callas est revenue à son point de départ. Ses caprices d'après-carrière n'ont rien de commun avec la musique qu'elle a naguère si bien servie.

## ... et ses conséquences

Une poursuite judiciaire de \$500.000 vient d'être intentée contre la cantatrice Maria Callas et son manager, M. Mario di Mario, par la Canadian Concerts and Artists, pour "les problèmes et les dommages" causés par l'annulation du concert que la diva devait donner à la Place des Arts, à Montréal, jeudi soir.

Nicolas de Koudriavtzeff, l'impresario montréalais de la Callas et du ténor Giuseppe di Stefano, qui devait également se produire jeudi à la Place des Arts.

M. de Koudriavtzeff, qui est également président de Canadian Concerts and Artists, a déclaré que c'était la première fois dans sa carrière d'impresario — qu'il exerce depuis 35 ans — qu'il avait des ennuis de ce genre.

La poursuite d'un demi-million a été inscrite par M.



SEXTUOR À CORDES DE NEW YORK

"sonorité ample, veloutée"

N.Y. Times

"homogénéité rare"

Los Angeles

DIM. 7 AVRIL — 16 h 30  
Prog.: Boccherini - Schoenberg - Brahms  
Billets: \$5, \$4, — Etudiants 7 à 25 ans: \$2  
Pro Musica — 1270 O. Sherbrooke — 845-0532

### Internationalité des grands

L'oeuvre est extrêmement violonistique, romantique sans excès, d'un goût sûr (du Paganini amélioré) et remplie d'embûches techniques. - Cette toute petite femme en a fait ressortir le panache, avec un emportement et — pardon, femmes libres! — une virilité mêlée de tendresse qui sont justement les caractéristiques qui ont fait, qui font encore, la gloire de Francescatti. Internationalité des grands musiciens!

Ici l'orchestre a bien joué, sous la direction d'un chef pour une fois discret, attentif au chant merveilleux de la soliste.

Mais ce concert avait mal commencé et a mal fini.

### Un amuse-gueule

Il n'y a à peu près rien à dire de la Sinfonia concertante composée il y a treize ans par le Canadien de Toronto Srul Irving Glick. Il est difficile d'imaginer comment il se fait que les oeuvres insignifiantes de ce musicien professionnel, possiblement excellent professeur mais piètre compositeur, parviennent à se glisser dans les programmes de groupes musicaux aussi importants que l'OSM et l'Orchestre de chambre McGill. - Mardi soir, les cordes de l'OSM ont très convenablement présenté cet amuse-gueule.

### Une inquiétante médiocrité

On sait que le chef espagnol (de descendance allemande) Rafael Frühbeck de Burgos deviendra, à l'automne de 1975, directeur musical attitré de l'Orchestre symphonique de Montréal.

Cela m'inquiète, Mardi soir, quand s'est éteint, à la salle Wilfrid-Pelletier, le dernier accord consacrant la déchéance



La violoniste Kyung-Wha-Chung

des dieux germano-scandinaves du Walhalla, cela a semblé inquiéter aussi les quelque 3.000 abonnées fidèles de l'orchestre qui venaient d'être témoins de cette médiocre — ennuyeuse, disons le mot — interprétation de quatre des plus belles pages de la Tétralogie: l'entrée des dieux dans le Walhalla, le voyage de Siegfried sur le Rhin, la marche funèbre et la finale du Crépuscule des dieux.

J'ai rarement entendu, à la fin d'un concert, des applaudissements aussi exclusivement polis.

Frühbeck de Burgos ne semble avoir qu'une ambition: délimiter dans le temps chaque cellule musicale d'une oeuvre au détriment de son intégrité. S'il saisit l'idée maîtresse du compositeur, il ne l'énonce pas; s'il est conscient du dynamisme enveloppant et ondoyant de cette chose vivante, il ne le montre pas; s'il croit à la respiration profonde du corps complexe dont il a la responsabilité, il ne l'aide pas.

### Un feu de copeaux

Qu'on me pardonne — encore une fois — d'avoir parlé tout à l'heure de Toscanini. J'aurais aussi bien pu rappeler de Bruno Walter, Fürtwangler, d'autres plus proches de nous. Dans ce genre de musique, la comparaison est inéludable. Frühbeck de Burgos a à peu près tous les défauts qui correspondent aux qualités de ces grands chefs d'orchestre... je me hâte d'ajouter dans la musique de Wagner que je l'ai vu diriger.

Faut-il s'étonner, dans cette circonstance, que l'OSM, mardi, ait joué sans conviction, que les cuivres aient été imprécis et craintifs, que l'orchestre, enfin, ne nous ait donné qu'une image de calendrier touristique du Rhin de Siegfried, n'ait entouré que de lourdes pompes funèbres la mort du héros et n'ait contribué à l'incendie du Walhalla que par un feu de copeaux?

## Le "Requiem" de Verdi: quatre grands solistes

Le public montréalais aura l'occasion d'entendre quatre solistes de renommée internationale lors de la présentation du REQUIEM de Verdi à l'église Notre-Dame, le vendredi soir 5 avril, à 21h., en commémoration du 100e anniversaire de la première à Milan: Clarice Carson, soprano, et Maureen Forrester, contralto (deux de nos chanteuses les plus réputées se réunissent professionnellement pour la première fois), Seth McCoy, ténor du Back Aria Group, qui a chanté comme soliste

avec les grands orchestres des États-Unis, faits ses débuts à Montréal, et Bonaldo Giaiotti, basse de renommée internationale, qui chante à l'Opéra Métropolitain et à la Scala. Il vient à Montréal spécialement pour cette occasion et son voyage lui est offert généreusement par la compagnie CP Air.

Alexander Brott dirigera un orchestre symphonique complet et une chorale de 250 voix, composée de l'Ensemble vocal de l'École Normale de Musique, de Ottawa Choral

Society et Canat Singers.

Ce concert est sous le patronage de la Banque d'épargne de la Cité et du District de Montréal et on peut se procurer des billets à International Music Store et Montreal Trust, Place Ville-Marie.



Maureen Forrester



Bonaldo Giaiotti



Clarice Carson

D'autre part, "Madame Butterfly" de Giacomo Puccini sera présenté les 29 avril, 2, 4, 6, 8 et 11 mai à la Place des arts (Salle Wilfrid-Pelletier). Sous la direction musicale de Jean Deslauriers, elle mettra en scène Clarice Carson, Robert Nagy, Robert Savoie, Marika Czolij, André

Lortie, Napoléon Bisson, Mariana Paunova, Savas Vlachopoulos, Roland Gosselin et Guy Martin. La mise en scène sera de Peter Symcox, les décors de Robert Darling et les costumes de Suzanne Mess. Le chef des coeurs est René Lacourse.

**Au Bouillon**  
SALLE À MANGER  
BAR-TERRASSE  
5414 Gatineau  
Montréal  
Tél.: 733-2125

**Visitez l'Europe en automobile**  
Vous qui aimez voyager sans contrainte, faites-le au volant de votre AUTOMOBILE, vous ferez découvrir ainsi les merveilles de l'EUROPE à votre famille...  
A- Vente hors taxe d'un véhicule que vous pourrez ramener au Canada.  
B- Plan financé Vacances (21 j. à 6 mois) voiture neuve, kilométrage illimité, assurance inter.  
C- Location tous modèles, kilométrage illimité.  
Notre devise: "les meilleurs prix, le meilleur service"  
Demandez à votre Agence de Voyages ou demandez-nous notre catalogue  
**AIR FRANCE/EUROPE AUTO**  
**EUROP AUTO**  
5193 Côte des Neiges, Montréal, P.Q.  
735-3083 et 735-0791

**La GRÈCE 74**  
**\$381.00\***  
Pour un service complet et dates de départs, consultez:  
**Olympia Express**  
TOURISTS TRAVEL OFFICES  
5200, Park Ave., Montréal, Qué.  
Tél.: 276-8537  
\* Tarif de Jeunesse

**LES BELLES VACANCES 74**  
LE SOLEIL BRILLE SUR TOUTES CES DESTINATIONS...  
**PÂQUES 74**  
DEPART/RETOUR PAYS DUREE PRIX CODE  
Du 9 au 16 avril MARTINIQUE 1SEM. \$399. TC  
Du 11 au 18 avril ACAPULCO 1SEM. \$349. ST  
Du 12 au 19 avril BARBADE 1 SEM. \$399. ST  
Du 13 au 20 avril JAMAÏQUE 1 SEM. \$287. ST  
Du 13 au 20 avril PALM BEACH 1 SEM. \$239. TT  
Du 13 au 20 avril MIAMI 1 SEM. \$239. TT  
Du 5 au 19 avril BARBADE 2 SEM. \$399. ST  
Du 6 au 20 avril HAWAÏ 2 SEM. \$471. STT  
Du 11 au 25 avril ACAPULCO 2 SEM. \$419. ST  
COMPRENANT: AVION- HÔTEL - TRANSFERT SERVICE DE L'HÔTEL  
Avez-vous pensé à vos vacances d'été? Hâtez-vous.  
**VOYAGES NOLISES POUR PARIS**  
entre le 15 mai et 21 juin \$249. aller-retour  
entre le 22 juin et 10 août \$289. aller-retour  
entre le 13 août et 12 sept. \$249. aller-retour  
**LOCATION AUTOMOBILE**  
Pour votre séjour en Europe louez une automobile nous sommes dépositaire. AVIS - plus de 400 bureaux dans toute l'Europe.  
Exemple: RENAULT 12-2 Semaines \$259.  
**TAXE COMPRISE — KM ILLIMITÉ**  
**LOCATION DE CAMPEUR**  
LIVRAISON À PARIS — BRUXELLE AMSTERDAM — LONDRES — LUXEMBOURG  
Le tourisme français vient de paraître Circuits de premier ordre en Europe  
**DEMANDEZ NOTRE PROGRAMME VACANCES 74**  
Je désire recevoir sans aucune obligation de ma part votre brochure sur:  
NOM.....  
PRÉNOM.....  
TÉL.....  
ADRESSE.....  
Pour réservations:  
**VOYAGES Interglobe LTÉE**  
811 EST, AVENUE LAURIER — MONTREAL 176, Qué., Canada.  
Tél.: 274-1877-4308

**EN FRANÇAIS SEULEMENT**  
Une agence de voyages, dès sa fondation en 1956, décide de n'employer que le français. Depuis 18 ans jamais un mot d'anglais dans notre documentation ou nos entêtes. Plusieurs employés ne savent même pas l'anglais...  
Gageure dans une ville où l'anglais règne et dans un secteur aussi anglicisé que celui des voyages? On me l'a dit souvent, mais j'ai tenu bon.  
Le succès a couronné cet effort. L'agence est vite devenue l'une des plus importantes et des plus fiables du Pays. La preuve est faite qu'en affaires le souci du français exclusif peut s'avérer rentable.  
André MALAVOY  
Pour vos voyages individuels  
Pour vos tours organisés, notamment en Europe (brochure sur demande) Adressez-vous à l'agence des Québécois  
**VOYAGES ANDRÉ MALAVOY INC.**  
La 1ère agence de voyages à n'avoir utilisé que le français dès sa fondation en 1956.  
1255, rue Université  
Suite 1220  
Montréal H3B 3W9, P.Q. Tél.: 861-2485

# où irons-nous?

## Cinéma

**ANJOU,** Le Parrain 3.30, 8.45. Love Story 1.30, 6.50.

**ARLEQUIN,** La Dialectique peut-elle casser des briques 12.30, 3.25, 6.35, 9.45. Justicier de Hongkong 1.55, 5.00, 8.10.

**ATWATER I** The Sting 12.20, 2.30, 4.50, 7.20, 9.30.

**ATWATER II** Conrack 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00.

**BEAVER,** "Grace's Place": 12.00, 2.30, 5.05, 7.30, 10.00.

**BERRI,** Matriçule 373 2.10, 6.00, 9.45. Libre à en crever 12.30, 4.10, 8.00.

**BLJOU,** Les hôtesses de lit 12.50, 3.54, 6.38, 9.42. Les jeunes masseuses 2.09, 5.13, 8.17.

**BONAVENTURE,** "The Cocktail Hostess"

**CANADIEN,** "La dernière maison sur la gauche" et "Le sexe sauvage".

**CHAMPLAIN,** "Nos plus belles années" 2.10, 6.10, 10.10. "L'or noir de l'Oklahoma" 12.05, 4.10, 8.10

**CHATEAU,** "Les dieux de la guerre" 1.35, 5.25, 9.15. "Une pierre dans la bouche" 3.30, 7.20, 9.15.

**CINEMA 7e ART,** "Guerre et Paix" (1ère partie): 1.00, 4.45, 8.30.

**CINEMA CHEVALIER** "Quequ'un derrière la porte" 11.50, 3.18, 6.26, 9.54. "Journée noire pour le béliér" 1.25, 4.51, 8.19.

**CINEMA DE PARIS** "Il était une fois dans l'Est" 1.30, 3.30, 5.30, 9.30.

**CINEMA PIERROT** "Un violon sur un toit" 1.20, 4.40, 8.00.

**CINEMA V** SALON ROUGE: The Adventures of Rabbi Jacob 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. SALON BLEU: "Cries & Whispers" 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00.

**CINEMA DU VIEUX-MONTREAL** Studio A: "Au Bout" 2.30, 4.15, 6.00, 7.45, 9.30. STUDIO B: "L'Affaire Dominici" 3.00, 5.00, 7.00, 9.00.

**COMMODORE** "Rapport sur la vie sexuelle de la ménagère No. 1", "Rapport sur la vie sexuelle de la ménagère No. 2", "Quand les femmes avaient une queue"

**CÔTE DES NEIGES I** "Last Detail" 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00.

**CÔTE DES NEIGES II** "The way we were" 12.50, 2.50, 4.50, 6.55, 9.00.

**CREMAZIE** "Nos plus belles années" 2.00, 6.00, 10.00. "L'or noir de l'Oklahoma" 12.00, 4.00, 8.00.

**DAUPHIN (Mc LAREN)** "La nuit américaine" 1.30, 3.25, 5.25, 7.25, 9.25.

**DAUPHIN (RENOIR)** "L'emmerdeur" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

**ELECTRA** "Les dieux de la guerre" 12.30, 4.10, 7.50. "La pierre dans la bouche" 2.20, 6.00, 9.40.

**ÉLYSÉE** Salle Resnais: "Nada" 1.00, 3.10, 5.20, 7.30, 10.00. Dim.: 1.00, 3.10, 5.20, 7.30, 9.45. Salle Eisenstein: "Réjeanne Padovani" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 10.00. Dim.: 1.30, 3.30, 7.30, 9.30.

**EROS** "Mariage Manuel" 10.15, 12.35, 3.00, 5.20, 7.45, 10.10. "Female Factory" 11.10, 1.35, 4.00, 6.20, 8.45.

**EVE** "The Tale of the Dean's wife" 10.00, 12.55, 3.30, 6.45, 9.40. "Monica's thing" 11.20, 2.15, 5.15, 8.10.

**FESTIVAL** "Les aventures de Rabbi Jacob" 7.30, 9.30. Dim.: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

**FLEUR DE LYS** "Il était une fois dans l'Est" 1.30, 3.30, 5.30, 9.30.

**GRANADA** "Papillon" Dimanche à: 12.40, 3.25, 6.15, 9.00. Samedi des: 3.25.

**GREENFIELD I** "Bingo" 12.45, 3.00, 5.15, 7.30, 9.45.

**GREENFIELD II** "Papillon" Dimanche à: 12.40, 3.25, 6.15, 9.00. Samedi des: 3.25.

**IMP/RIAL** "Les hôtesses du lit" 1.00, 3.55, 6.50, 9.50. "Les jeunes masseuses" 2.25, 5.20, 8.20.

**JEAN-TALON** "Il était une fois dans l'Est" 7.30, 9.30. Dim.: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

**KENT** "Cry of the Wild" 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00.

**LA SCALA** "Les Bidasses en Folie" 1.15, 4.45, 8.00. "La grande Java" 3.00, 6.15, 9.30.

**LAVAL I** "Bingo" 12.45, 3.00, 5.15, 7.30, 9.45.

**LAVAL II** "Papillon" 12.40, 3.25, 6.15, 9.00.

**LOEWS** "The Exorcist" 2.00, 4.30, 7.00, 9.30, 11.45.

**LUCERNE** "I am curious Tahiti" 1.25, 4.00, 6.40, 9.30. "Love on Wheels" 12.15, 2.30, 5.10, 8.00.

**MAISONNEUVE** "La dernière maison sur la gauche" et "Le Sexe Sauvage".

**MERCIER** "L'Homme des hautes plaines" 2.05, 6.00, 10.00. "Tuez Charley Varrick" 12.05, 4.00, 8.00.

**MIDI-MINUIT** "La Pulpeuses" 2.30, 5.25, 8.20, 11.10. "Que font ces dames quand leurs maris bossent" 1.00, 3.50, 6.45, 9.40.

**MONKLAND** "A touch of Class" 2.45, 6.15, 9.55. "Night Watch" 1.00, 4.30, 8.10.

**OUTREMONT** "Yellow Submarine" 7.00. "The Long Goodbye" 9.30. "A Night at the Opera" minuit. "Yellow Submarine" Dim. 24: 2.00. "Yellow Submarine" Dim. 24: 4.30. "A Night at the Opera" Dim. 24: 7.00. "Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil" Dim. 24: 9.30.

**PALACE** "Papillon" 12.45, 3.30, 6.15, 9.00, 11.40.

**PAPINEAU** "Bingo" 12.45, 3.00, 5.15, 7.30, 9.45.

**PARC (VERDUN)** "Réception intime" 12.30, 3.30, 6.36, 9.35. "Les amours d'une aristochat" 2.05, 5.05, 8.10.

**PARISIEN** "Bingo" 12.45, 3.00, 5.15, 7.30, 9.45.

**PIGALLE** "West World" 12.45, 2.35, 4.20, 6.10, 7.55, 9.45, 11.20.

**PLACE DU CANADA** "Zardoz" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

**PLACE VILLE-MARIE** "Alfredo Alfredo" 12.30, 2.20, 4.15, 6.10, 8.05, 10.00.

**PLACE VILLE-MARIE LARGE** "Dont look now" 1.00, 3.05, 5.15, 7.25, 9.35.

**PLAZA** "La dernière maison sur la gauche" et "Le sexe sauvage".

**PUSSYCAT** "Fear" 12.00, 2.50, 5.45, 8.30. "Wendy's" 1.30, 4.20, 7.10, 10.00.

**REGAL** "Rapport sur la vie sexuelle de la ménagère No. 1" "Rapport sur la vie sexuelle de la ménagère No. 2" "Quand les femmes avaient une queue".

**CINEMA REX** "La tombe de Ligeia" 11.45, 5.30. "Dans les griffes de la momie" 12.30, 6.50. "La comtesse Dracula" 2.00, 8.35. "Le Cirque des vampires" 3.45, 10.15.

**CINEMA RITZ** "La Dialectique peut-elle casser des briques?" 1.15, 4.50, 8.00. "Les justicier de Hong Kong" 3.15, 6.30, 9.45.

**RIVOLI** "Papillon" 12.40, 3.25, 6.15, 9.00.

**SÉVILLE** "Jimi Hendrix" 12.30, 2.15, 4.00, 5.50, 7.35, 9.20.

**SNOWDON** "Three ways split" 3.05, 6.15, 9.35. "Eva was everything but legal" 1.15, 4.25, 7.40.

**ST-DENIS** "Le droit d'aimer" 2.32, 6.22, 9.50. "La chevauchée vers l'ouest" 12.50, 4.29, 8.08.

**VAN HORNE** "Blazing Saddles" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

**VENDOME** "Harlis" 1.15, 3.15, 5.15, 7.15, 9.15.

**VERDUN** "L'homme des hautes plaines" 2.20, 6.00, 10.00. "Tuez Charley Varrick" 12.25, 4.10, 8.00.

**VERSAILLE (Salon bleu)** "Bingo" 12.45, 3.00, 5.15, 7.30, 9.45.

**VERSAILLE (Salon Rouge)** "Les Dieux de la guerre" 2.35, 6.15, 9.55. "Les Caidés" 12.45, 4.25, 8.05. Sur semaine des: 6.15.

**VIAU** "Salon de massage", "Les jeux de l'amour chez les jeunes filles", "Eugénie"

**VILLERAY** "L'homme des hautes plaines" 2.05, 6.00, 10.00.

**WESTMOUNT SQUARE** "Serpico" 1.30, 4.10, 6.50, 9.20, 11.45.

**YROK** "American Graffiti" 1.10, 3.10, 5.10, 7.10, 9.10.

**PLANETARIUM DOW** —1000 ouest, rue St-Jacques - Montréal: 14h15, 16h30, et 21h30. Dimanche 13h, 15h30, 16h30 et 21h30. 0.40 jeunes et moins de 17 ans. \$1.00 adultes. Renseignements: 872-4210.

**PARC ANGRIGNON (ZOO)** —Quartier d'hiver des animaux - 3400, boul. des Trinitaires. De 12h à 18heures samedi et dimanche jusqu'à fin avril. 0.25 pour les enfants; 0.50 pour les adultes.

## Horaires Télévision

### DIMANCHE

#### CFTM 10

09:30 Les P'tits bonshommes  
09:30 C'était le bon temps  
11:00 Monsieur le Maire  
12:00 Bon dimanche  
02:00 Chantier 74  
02:30 La famille Stone  
03:00 Choc des idées  
04:00 Télé-qui-les  
05:00 Information Voyages  
05:30 Le Cirque à son meilleur  
06:00 Music-hall des jeunes  
07:30 Ciné-choix: "Les Sept mercenaires"  
10:00 Sous mon toit  
10:30 Les nouvelles TVA  
11:00 La couleur du temps  
11:15 Dan August  
12:15 Le 10 vous informe

#### CBFT 2

09:00 Grangallo et Petitro  
09:30 Poly à Venise  
10:00 Une fleur m'a dit  
10:15 Le jour du Seigneur  
11:00 30 Dimanche: une interview du peintre Xikeiros.  
11:30 Son et images.  
12:00 La semaine verte  
13:00 D'hier à demain  
14:00 L'univers des sports  
15:30 L'heure des quilles  
16:30 Le français d'aujourd'hui  
17:00 5 D  
18:00 Politique Atout  
18:30 Téléjournal  
18:40 Sport  
18:50 Politique provinciale  
19:00 Quelle famille!  
19:30 Les Beaux Dimanches: "L'Étrange énigme des Ourang Kibus," de François Floquet  
20:30 Les Beaux Dimanches: "Portrait d'Anne Hébert"  
22:00 La flèche du temps  
22:30 Téléjournal  
22:45 Sports-Dimanche  
23:00 Rencontres: avec le R.P. Jean Roger  
23:30 "Les coups" de Jacques Lefebvre et R. Boussinot (France, 1971).

### SAMEDI

#### CBFT 2

09:00 Mini-fée  
09:30 Yogi et Popotame  
10:00 Mon ami Ben  
10:30 Lassie: "Les petits de Lassie"

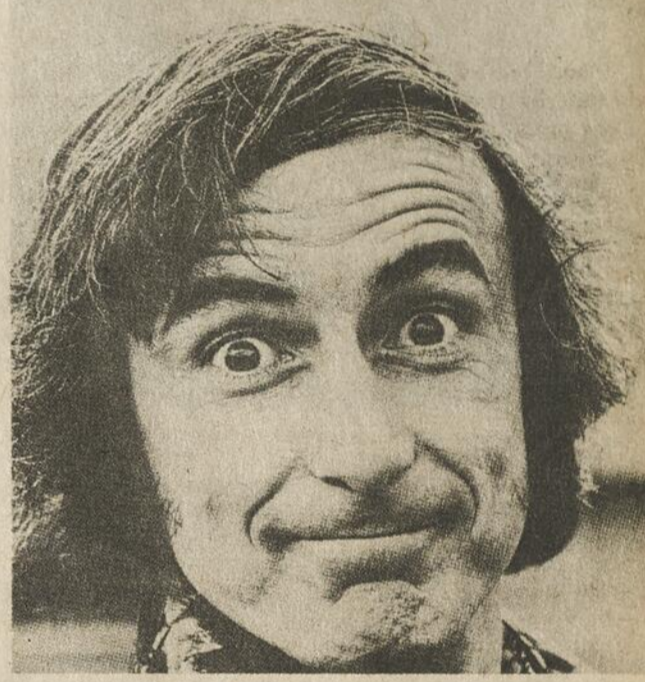
### 11:00 Téléchrome: la bande dessinée.

12:00 Les héros du samedi: hockey midjet  
13:00 Psst! Psst! Aie-là! encyclopédie hebdomadaire  
14:00 Femme d'aujourd'hui  
15:00 Cinéma-jeunesse: "Si j'étais le chevalier blanc"  
17:00 Bagatelle: dessins animés.  
18:00 Les jeunes scientifiques  
18:30 Téléjournal  
18:40 Nouvelles du sport  
18:50 Politique fédérale  
19:00 Le monde merveilleux de Disney  
20:00 La soirée du hockey: les Rangers de New York rencontrent les Maple Leafs, à Toronto  
22:30 Téléjournal  
22:45 Sport  
23:00 Cinéma: "Seuls sont les indomptés", film psychologique de David Miller avec Kirk Douglas et George Kennedy (USA, 1962).  
01:30 Ciné-nuit: "Money, mo-

ney", drame psychologique de José Varela avec Jacques Charrier (France 1968).

### CFTM 10

09:00 Ciné-jeunes: "Le vainqueur"  
10:30 Pop 74  
11:30 Vers 76  
12:00 Bon week-end  
02:00 Roller Derby  
03:00 Soeur volante  
03:30 Horizon Sports  
04:00 Papa à raison  
04:30 C'est arrivé cette semaine  
05:00 Studio 10  
06:00 Sur le matelas  
07:00 Annie, agent très spécial  
08:00 Les grands spectacles: "Prenez garde à la flotte"  
10:00 Regards sur le monde  
10:30 Les nouvelles TVA  
11:15 Sans pantoufles: "Renard du désert"  
12:45 Sans pantoufles: "Le mur des espions"  
02:15 Le 10 vous informe



Yvon Deschamps sera ce soir à 20h30 au Centre sportif de l'Université de Montréal.

## Abonnez-vous au journal des Québécois

# LE JOUR

385 BOUL. LEBEAU, MONTRÉAL H4N 1S2

Par camelots à votre porte tous les matins dans les régions suivantes \$1.25 par semaine

**Montréal**  
Rive-sud  
Ville de Laval  
Granby  
St-Jean  
Tél.: 331-8961

**Sorel**  
(le soir)  
Tél.: 742-1640

**Québec**  
Lévis  
Tél.: 658-8920

**Chicoutimi**  
Alma  
Jonquière  
et les environs  
Tél.: 543-6921

**Côte-Nord**  
Baie-Comeau  
Haute-Rive  
Tél.: 589-5017  
Sept-Iles  
Tél.: 968-4620

**Port-Cartier**  
(frais virés)  
Tél.: 589-5017

Les garçons et filles âgés de dix ans et plus qui désirent devenir CAMELOTS n'ont qu'à téléphoner aux numéros ci-contre

### Avis aux collectionneurs

Il ne reste plus que quelques centaines d'exemplaires hors-série du premier numéro du JOUR sur papier spécial: CAVALIER PRINT 100M

### Par la poste

Ci-joint mon chèque d'abonnement  de \$30.00 pour 6 mois  de \$52.00 pour 12 mois

Nom.....  
Adresse.....  
Ville.....  
Code postal.....tél:.....

Retenez votre numéro historique \$5.00 l'exemplaire

Ci-inclus mon chèque au montant de \$..... Pour..... exemplaires hors-série.

Nom.....  
Adresse.....  
Ville.....  
Code postal.....tél:.....